



LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

PORTRAIT INSTANTANÉ DES USA



JUIN 2006

REVUE ÉLECTRONIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS

LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE



Rédacteur en chef	George Clack
Rédacteurs associés	Mark Betka Paul Malamud Chandley McDonald Mildred Neely Robin Yeager
Documentation	Mary Ann Gamble Anita Green Martin Manning Kathy Spiegel
Graphismes	Tim Brown
Responsable de la photographie	Ann Monroe Jacobs
<hr/>	
Directrice de la publication	Judith Siegel
Directeur adjoint de la publication	Richard Huckaby
Responsable de la production	Christian Larson
Responsable adjointe de la production	Chloe Ellis
Traduction	Service linguistique IIP/G/AF
Maquette de la version française	Africa Regional Services, Paris
<hr/>	
Conseil de rédaction	Alexander Feldman Jeremy Curtin Kathleen Davis Kara Galles

Couverture : avec l'aimable autorisation de Comstock Images; Jupiter Images

Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis publie cinq revues électroniques sous le logo *eJournal USA – Perspectives économiques, Dossiers mondiaux, Démocratie et droits de l'homme, Les Objectifs de politique étrangère des États-Unis* et *La Société américaine* – qui examinent la société, les valeurs, la pensée et les institutions des États-Unis, ainsi que les principales questions intéressant les États-Unis et la communauté internationale. Chacune de ces revues est cataloguée par volume (le nombre d'années de publication) et est numérotée (numéros publiés dans l'année).

Une nouvelle revue est publiée chaque mois en anglais et est suivie deux à quatre semaines plus tard d'une version en français, en portugais et en espagnol. Certains numéros sont également traduits en arabe, en russe et en chinois.

Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis. Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles publiés dans ces revues peuvent être librement reproduits en dehors des États-Unis, sauf indication contraire ou sauf mention de droit d'auteur. Les photos protégées par un droit d'auteur ne peuvent être utilisées qu'avec l'autorisation de la source indiquée.

Les numéros les plus récents, les archives ainsi que la liste des journaux à paraître sont disponibles sous divers formats à l'adresse suivante : <http://usinfo.state.gov/pub/ejournalusafrench.html>. Veuillez adresser toute correspondance au siège de l'ambassade des États-Unis de votre pays ou bien à la rédaction :

Editor, eJournal USA
IIP/T/SV
U.S. Department of State
301 4th St. S.W.
Washington, D.C. 20547
United States of America
Courrier électronique : ejvalues@state.gov

Avant-propos

Composez les mots « États-Unis » dans le logiciel de recherche Google de votre ordinateur et vous obtiendrez à l'écran près de 100 millions de résultats. Certes, ce ne sont pas les informations qui manquent sur ce pays ! Pourtant, en préparant la présente édition de notre revue électronique *eJournal USA*, nous avons pensé qu'une description succincte des États-Unis, adaptée à la jeunesse du monde, pourrait s'avérer fort utile. Le titre que nous lui avons donné, « Portrait instantané des USA », traduit bien notre démarche : il s'agit de présenter au lecteur des informations de base sur les États-Unis et une certaine notion de ce que les Américains pensent actuellement de leur pays et du monde.

Notre objectif dépasse cependant la simple énumération de faits, par exemple que la Californie est l'État le plus peuplé des États-Unis : nous voudrions que le lecteur sache aussi que la démocratie américaine se fonde sur l'équilibre des pouvoirs, que les adolescents aux États-Unis abordent la vie active animés de sentiments qui pourraient se rapprocher de ceux du lecteur étranger, bref nous concevons cette revue non pas comme un ouvrage d'académie mais comme une tranche de l'Amérique captée à la façon d'un instantané, un collage, en mots et en images, des États-Unis en juin 2006.

Elle débute donc par « Mon Amérique », une série de cinq esquisses où des jeunes disent ce qu'ils souhaiteraient que les étrangers retiennent de leur pays, exposant certains aspects de la société américaine qui risqueraient de passer inaperçus dans le tourbillon incessant des informations mondiales. Leurs idées pourraient surprendre.

Ensuite, dans la section intitulée « Ce qui fait de nous des Américains », le politologue de l'université Northwestern, M. Kenneth Janda, pose le pluralisme comme l'une des clés de la démocratie américaine.

M. Gary Weaver, professeur de relations internationales à l'American University, approfondit cette idée en observant que la description assez répandue des États-Unis comme un « creuset » où les différents groupes ethniques, en s'y fondant, perdent leur identité, est inexacte, lui préférant celle d'une mosaïque ou d'une tapisserie, c'est-à-dire d'une société dont l'unicité ne l'empêche pas d'en priser la diversité. Nous terminons ce chapitre par des portraits de

cinq Américains contemporains dont la vie semble illustrer certaines des valeurs associées à leur pays : l'autonomie, l'esprit d'entreprise, l'altruisme, la persévérance, la poursuite d'un rêve...

La section intitulée « Icônes américaines » présente 32 personnalités : hommes d'État, défenseurs des droits, scientifiques, entrepreneurs, athlètes et comédiens, dont l'influence a largement dépassé les frontières des États-Unis. En outre, comme, pour mieux comprendre un pays, il faut savoir quelque chose de son passé, elle inclut également une liste des grands événements de l'histoire américaine.

La revue se termine par une brève description des différentes régions du pays. Cela semble logique, puisque l'une des caractéristiques originelles et, en fait, intemporelles du « rêve

américain » a trait à l'immensité du territoire. C'est bien le sentiment qu'exprime l'homme de lettres Walt Whitman dans sa préface de 1855 à son recueil de poésie, *Leaves of Grass*. Le chantre authentique de l'Amérique, écrit-il, « en incarne la géographie, la vie naturelle, les cours d'eau et les lacs (...) Quand la longue côte Atlantique s'étale encore plus loin et que la côte Pacifique s'étend plus loin aussi, son chevalet s'étire de même, vers le nord ou le sud. Il s'étend également d'est en ouest, reflétant tout l'intervalle. » ■

L'équipe de rédaction



La statue de la Liberté.

Avec l'aimable autorisation du Comstock Images : Jupiter Images



PORTRAIT INSTANTANÉ DES USA

DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS / JUIN 2006 / VOLUME 11 / NUMÉRO 2

<http://usinfo.state.gov/pub/ejournalusa.html>

Sommaire

MON AMÉRIQUE

Cinq jeunes auteurs américains expliquent à leurs lecteurs étrangers ce qu'ils considèrent être la quintessence des États-Unis à notre époque.

5 **Colorier en dépassant les lignes**

Mère de famille habitant le Maryland, Jacqueline Morais Easley décrit la diversité des ménages américains.

7 **Réflexions d'un ancien aviateur**

Korey London évoque sa double expérience vécue d'Afro-Américain et de militaire au service de son pays.

8 **New York et le «rêve américain»**

Frais émoulue de l'université, Ashley Moore apporte son point de vue sur le rêve commun de réussite que forment les immigrés et les natifs des États-Unis.

9 **Le Nouveau Monde**

Eboo Patel, directeur exécutif de l'association Interfaith Youth Care implantée à Chicago, parle de sa vie en tant que musulman américain.

10 **L'Amérique, qu'est-ce que c'est?**

Kelly McWilliams, élève de première année d'université mais déjà romancière, expose en quelques mots sa vision des États-Unis.

12 Encadré: *Le peuple des États-Unis en chiffres*

CE QUI FAIT DE NOUS DES AMÉRICAINS

13 **Pluralisme et démocratie**

KENNETH JANDA, PROFESSEUR DE SCIENCES POLITIQUES À LA NORTHWESTERN UNIVERSITY DE CHICAGO.

L'AUTEUR EXPLIQUE POURQUOI LE PLURALISME EST L'UNE DES CLÉS DE LA DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE.

18 Encadré: *Foire aux questions*

20 **La mosaïque culturelle américaine**

GARY WEAVER, PROFESSEUR À LA DIVISION DES COMMUNICATIONS INTERNATIONALES DE LA FACULTÉ DU SERVICE INTERNATIONAL DE L'AMERICAN UNIVERSITY

Cet expert décrit certains aspects de la culture américaine et notamment l'imbrication des divers groupes ethniques dans la société.

23 **Cinq personnes motivées**

De brefs portraits de cinq contemporains qui incarnent certaines des valeurs classiques de la société américaine.

26 Encadré: *États-Unis: quelques statistiques*

LIEUX ET PERSONNAGES CÉLÈBRES

27 Icônes américaines

Cette page de photographies et d'informations présente 32 Américains – personnages politiques, défenseurs des droits civiques, savants, chefs d'entreprise, athlètes et comédiens – qui par leurs réalisations méritent le qualificatif d'« icônes ».

38 Encadré: *Dates importantes de l'histoire des États-Unis*

40 Visite rapide des États-Unis

Les États-Unis se composent de 50 États fédérés dont chacun possède sa culture propre. Ici, on découvrira le pays découpé en cinq grandes régions.

59 Encadré: *Ce que des immigrants disent des États-Unis*

60 Encadré: *Propos d'intellectuels américains sur les valeurs*

61 Sites Internet (en anglais)

Documentation en ligne sur les États-Unis.



VIDÉO (EN ANGLAIS)

Tournée régionale des États-Unis

<http://www.usinfo.state.gov/journals/itsv/0606/ijse/ijse0606.htm>

Mon Amérique

La façon de définir en quoi consiste exactement l'identité américaine alimente les discussions depuis les premiers jours de la création des États-Unis. Or cet exercice d'introspection finit souvent par déboucher sur l'ouverture d'une sorte de dialogue avec le reste du monde. Dans son célèbre essai publié en 1841 sous le titre *Self-Reliance*, par exemple, Ralph Waldo Emerson définit « l'autonomie personnelle » en se démarquant du passé, en particulier celui de l'Europe. « Être soi-même, insistait-il. Ne jamais imiter. »

Cette sensibilité se ressent à la lecture des essais que nous avons réunis dans la section intitulée « Mon Amérique ». Nous avons invité cinq jeunes auteurs américains, tous différents les uns des autres du point de vue de leurs origines, de leur occupation professionnelle et de leur situation de famille, à expliquer à leurs lecteurs étrangers ce qu'ils considèrent être la quintessence des États-Unis à notre époque. Il nous a semblé que ces essais refléteraient une image plus profonde et plus riche des États-Unis que les films d'Hollywood et les journaux télévisés du monde entier ne sont capables de décrire.

La plupart des auteurs de ces essais commencent leur analyse par un repli sur soi avant d'étendre leur regard à l'ensemble du monde. Jacqueline Morais Easley, qui a acquis la citoyenneté américaine en se faisant naturaliser, s'émerveille de la diversité des familles qui habitent la même rue qu'elle, dans sa ville de banlieue, et elle explique pourquoi elle chérit tant l'habitude qu'a sa fille de dépasser les lignes quand elle fait du coloriage. Corey London, ancien militaire, nous dit l'importance qu'il attache à défendre son pays. Ashley Moore, qui a quitté son Texas natal en quête d'un premier emploi après avoir fini ses études universitaires, nous livre ses réflexions sur « le rêve américain », lointain pour elle, maintenant qu'elle est rédactrice d'une revue publiée à New York, où elle vit dans un petit appartement au réfrigérateur vide. Eboo Patel, le responsable musulman d'un conseil œcuménique de Chicago, nous explique ce qui l'amène à dire que sa religion et la tradition de tolérance chère aux États-Unis se renforcent mutuellement.

Kelly McWilliams, étudiante de première année qui comprend parfaitement ce qu'un essayiste appelle « les pages tragiques et terribles de l'histoire des États-Unis », justifie sa décision de vivre dans ce pays qui se corrige constamment. Son modèle, c'est Frederick Douglass, l'ancien esclave devenu le fer de lance du mouvement abolitionniste, lui qui choisit de rester aux États-Unis et de mener un combat politique interne contre l'esclavage. « On peut faire et refaire l'Amérique pour l'adapter à sa population, note cette jeune étudiante de 18 ans. L'Amérique est pleine de bonne volonté. Elle sait patienter. Et tant qu'il en sera ainsi, je resterai américaine. » ■

Mon Amérique: COLORIER EN DÉPASSANT LES LIGNES

JACQUELINE MORAIS EASLEY

Jacqueline Easley vit avec son mari et ses deux filles à Columbia, dans le Maryland. Elle est journaliste pigiste, et son époux est analyste en technologie pour une société de services financiers.



Jacqueline Easley et sa famille dans leur arrière-cour.

Dans votre esprit, à quoi ressemble aujourd'hui une famille américaine? Vous représentez-vous des parents grands, blonds et athlétiques, flanqués de leurs 2,5 enfants? Vous les voyez peut-être devant leur maison coquette, sur leur pelouse méticuleusement entretenue et entourée d'une clôture faite de piquets de bois peints en blanc? Des sacs en papier de chez McDo traînent négligemment sur les comptoirs de la cuisine, des cannettes de coca-cola sont au frais dans le réfrigérateur et la télévision est allumée en permanence sur la chaîne MTV.

Oui, c'est vrai, il y a des familles comme ça aux États-Unis. Et je mentirais si je disais que je me représentais autrement la famille américaine typique, en 1985, quand la gamine de 11 ans que j'étais vivait encore aux Philippines. Mon père, qui travaillait pour la Banque asiatique de développement, nous annonça un jour en rentrant du travail qu'on allait tous partir pour l'Amérique. J'en étais d'abord restée sans voix... avant de connaître l'euphorie.

C'est drôle, mais à l'époque l'Amérique se résumait pour moi à McDo, au coca-cola et à MTV. Si ces trois symboles étaient représentatifs de ce que le reste du pays avait à offrir, comme elle devait être fabuleuse, l'Amérique!

Ma famille s'est établie aux États-Unis. Vingt ans plus tard, je suis encore ici – un tout petit peu moins naïve, un peu moins sensible à l'influence de la publicité, préférant maintenant le sushi au Filet-O-Fish, et une bonne bouteille de vin rouge au coca-cola. Je ne regarde même plus MTV. Mais il y a une chose qui n'a pas changé: je reste une admiratrice inconditionnelle des États-Unis.

J'ai adopté la nationalité américaine il y a cinq ans, quand j'étais enceinte de mon premier enfant. J'avais épousé le petit ami que j'avais connu à l'université et, après un court séjour à Chicago, nous nous sommes établis dans le Maryland.

Aujourd'hui, tandis que je m'évertue à élever de mon mieux deux petites filles, audacieuses, adorables et rebelles, je remercie Dieu de pouvoir le faire aux États-Unis. Le jour où je me suis fait naturaliser reste gravé dans ma mémoire: je me vois encore réciter le serment d'allégeance au drapeau, la main sur le cœur, et sentir le bébé bouger dans mon ventre tandis qu'en même temps ma poitrine se gonflait de fierté à l'idée que j'acquerrais officiellement la nationalité américaine.

Cinq ans plus tard, les possibilités qui s'offrent à mes filles sont illimitées. Nous avons parfaitement conscience du fait qu'elles mènent une existence confortable et privilégiée. Ceci s'explique, mais en partie seulement, par les efforts considérables que mon mari et moi fournissons et ceux qu'ont déployés nos parents avant nous, car il faut aussi reconnaître la part de chance que nous avons eue. Le sort nous a été favorable, à mon mari et à moi. Nous avons été élevés tous les deux par des parents aimants, qui ont toujours insisté sur les liens familiaux, les études, le travail sérieux et notre responsabilité envers autrui. Ce sont ces mêmes valeurs qui forment aujourd'hui la clé de voûte de notre petite cellule familiale et qui nous font avancer, confiants dans l'avenir.

Il y a des moments où il est difficile d'élever des enfants qui ne tiennent pas leurs privilèges pour acquis. Mon mari et moi nous efforçons d'apprendre à nos filles à apprécier les talents et les ressources à notre disposition ainsi qu'à se mettre au service des moins fortunés. Nous mangeons à notre faim et les moments de détente ne nous manquent pas, mais nos journées sont aussi bien remplies par nos activités bénévoles, par la lecture de livres pour enfants sur la diversité des cultures et des modes de vie, et par les leçons sur la tolérance, le pluralisme et la compassion que je ne perds jamais l'occasion d'inculquer à mes enfants.

Je me réjouis de ce que le «rêve américain» n'est pas une vaine et folle chimère; je le constate non seulement au sein de

ma famille, mais aussi parmi mes amis, mes voisins et même les inconnus qui s'évertuent à vivre au quotidien leur propre version de ce rêve. Pour moi, la famille américaine regroupe effectivement ces parents blonds et athlétiques qui vivent avec leurs 2,5 enfants dans une maison agrémentée d'une pelouse méticuleusement entretenue, comme je le disais tout à l'heure. Mais elle est aussi représentée par toutes sortes d'autres visages, que je vois jour après jour.

Je pense aux visages des familles dont les enfants fréquentent la même garderie que mes filles: je vois la jeune Irlandaise, un petit bout de femme aux cheveux roux mariée à un Afro-Américain, qui a des enfants de toute beauté; le couple de lesbiennes qui élèvent ensemble leurs trois enfants; la mère célibataire qui a deux emplois et qui élève seule sa famille. D'autres visages, ceux de mes voisins, se dessinent devant moi: celui de l'Irakien qui est marié à une Américaine avec laquelle il a deux enfants; celui de notre nourrice qui vit avec son père, italien, et sa mère, iranienne; celui du psychologue coréen et celui de sa femme. La diversité est présente partout, bien vivante – tout au moins dans mon existence.

L'acte initial de rébellion, voilà plus de deux cents ans, qui cimentait l'esprit d'indépendance de cette future « terre d'immigration » demeure ancré dans ma mémoire. Nourris par cet esprit d'indépendance, des millions d'immigrants sont venus chercher refuge dans ce pays, fuyant l'intolérance, les préjugés et la persécution, avides de liberté et déterminés à se frayer un chemin dans la vie.

Parfois, j'ai envie de rentrer sous terre quand je pense aux pages tragiques et terribles de l'histoire des États-Unis, si jeune. Mais citez-moi un pays, une culture, une religion, une personne qui n'a pas ses mauvais côtés en plus des bons. Il est vrai que certains aspects des États-Unis suscitent parfois en moi de la colère, de la gêne, du désenchantement. Mais on peut en dire autant de tant de bonnes choses dans la vie – le mariage, les enfants, sa carrière, la famille, les amis.

Au bout du compte, ce qui me chagrine à propos de l'Amérique fait pâle figure à côté de ce qui m'émerveille: ce que ce jeune pays a accompli de grand en si peu de temps, sa défense de la démocratie et des droits de l'homme à travers le monde, sa superpuissance économique, ses idées toujours plus fabuleuses et plus généreuses, alors même qu'il continue à venir en aide aux populations dans le besoin à l'étranger.

Certes, je remets en question certaines valeurs superficielles souvent associées à l'Amérique et je fais de mon mieux auprès de mes filles pour en minimiser l'importance, mais je chéris plus encore les valeurs plus nobles que sont l'indépendance, la diversité et la liberté d'expression si puissamment représentées aux États-Unis. Ne vous y trompez pas: ce sont ces valeurs-là qui nous guident, mon mari et moi, tandis que nous nous exerçons au difficile art d'être parents.

Les Américains célèbrent « l'individu »; du coup, notre pays regorge de gens vraiment uniques, bizarres, particulièrement talentueux, excessivement opiniâtres, exceptionnellement motivés et à la personnalité multidimensionnelle. Mes filles, qui ont chacune son caractère, sont à la fois superféminines, garçons manqués, fanas de sports, rats de bibliothèque, artistes en herbe et citoyennes du monde au grand cœur. Il va de soi que je célèbre de mon mieux toutes ces facettes – et celles qui restent encore à découvrir.

En outre, les Américains vénèrent l'autodécouverte, cet acte d'introspection qui pousse l'individu à desquamer les couches superficielles de sa personnalité afin de faire apparaître sa quintessence, à essayer tout et n'importe quoi au moins une fois dans sa vie. D'aucuns jugent ce phénomène un brin complaisant. Mais quand je vois ma fille de cinq ans dépasser les lignes quand elle fait du coloriage, je n'essaie pas de la corriger. Je sens au contraire sourdre en moi une certaine fierté de voir qu'elle refuse de se conformer aux règles... tout au moins pour le moment. J'admire sa décision de rejeter les limites imposées et de leur préférer quelque chose d'un peu désordre, un peu bohème, progressiste même peut-être.

Bon, c'est vrai, il s'agit d'un cahier de coloriage, sans plus. Mais ce que je veux montrer, c'est que nous autres Américains, quand nous cherchons à toujours mieux faire, sommes animés non pas d'un sentiment de compétitivité, mais du désir incessant de nous rebeller, de repousser nos limites, de prendre des risques. Nous sommes incités à agir en ce sens en vertu même du pays dans lequel nous vivons et de tout ce qu'il représente.

Chacun d'entre nous est libre d'être timide ou extraverti, intello ou bête, distingué ou négligé, vieux jeu ou avant-garde. On peut s'inquiéter du qu'en-dira-t-on et céder au conformisme, si on le souhaite. Ou alors on peut se moquer de ce que pensent les gens et crier à tue-tête, faire des vagues et déranger, menacer le statu quo. J'attends avec impatience de voir quels choix vont faire mes filles. Je grince parfois des dents quand je constate où les mène leur désir de s'exprimer. Mais pour le moment, je les laisse colorier en dépassant les lignes – mieux encore, je les encourage en ce sens. ■

Mon Amérique: RÉFLEXIONS D'UN ANCIEN AVIATEUR

KOREY LONDON

Korey London, qui a servi dans l'armée de l'air, vient de sortir diplômé d'Augusta College, situé dans la ville de Géorgie du même nom, et il est actuellement sous-directeur des relations publiques à Paine College, également implanté à Augusta.



Avec l'aimable autorisation de Korey London

Quand j'apprenais l'histoire au temps où j'allais à l'école primaire, nos instituteurs nous parlaient des gens, des Européens pour la plupart, qui voulaient venir aux États-Unis au début des années 1900, en quête d'une vie meilleure. Ceux qui avaient les moyens de s'offrir le voyage et de faire le déplacement étaient des immigrants, nous disait le maître d'école. Ils avaient entendu dire que l'Amérique était une terre d'avenir et que ses rues étaient pavées d'or.

Je n'ai encore jamais trouvé de telles rues, mais les occasions d'améliorer son avenir ont toujours foisonné dans ce pays pour ceux qui veulent bien se donner le mal de les saisir.

Je me rappelle aussi mes leçons d'histoire sur les gens faits prisonniers le long des côtes de l'Afrique de l'Ouest et expédiés par bateau aux États-Unis, en Amérique du Sud et dans les îles antillaises dans le cadre de la traite des esclaves. On nous parlait des horribles conditions dans lesquelles vivaient ces Africains pendant leur longue traversée vers le Nouveau Monde. J'ai gardé la mémoire des actes de cruauté qu'ils ont dû souffrir avant que l'esclavage ne soit aboli aux États-Unis. Je me demandais comment quiconque pouvait surmonter des moments si difficiles. Mais ils ont su triompher de l'adversité. Parfois, lorsque je regarde ma peau d'ébène, je me demande si j'aurais pu survivre dans ces conditions. Puis je remercie Dieu de m'avoir épargné le sort qu'ont connu mes ancêtres.

Quand je pense à l'Amérique, je me remets souvent en mémoire les générations passées d'hommes et de femmes venus aux États-Unis en quête d'occasions d'améliorer leur existence ainsi que ceux et celles qui ont été amenés sur nos rivages sous le régime de l'esclavage et qui ont subi leur sort dans l'attente de jours meilleurs. Ces deux groupes ont surmonté toutes sortes de difficultés et ils se sont employés à préparer les nouvelles générations pour qu'elles sachent tirer parti des occasions qui pourraient se présenter à l'avenir.

C'est poser une question-piège que de demander: « Qu'est-ce qu'un Américain? » De fait, à l'exception des Amérindiens, nous sommes tous issus de pays autres que les États-Unis - ou tout au moins nos ancêtres le sont.

Ma famille ne fait pas figure d'exception. Mes parents sont originaires de deux petites îles des Antilles. Ma mère est guadeloupéenne et mon père vient de Saint-Maarten. Ils ont fait connaissance à Saint-Maarten quand ils étaient adolescents. Ils se sont établis aux États-Unis vers la fin des années 1960, mais pas au même moment. Quand ma mère est arrivée à New-York pour y planter ses pénates, elle a appris que celui qui allait être mon père l'avait précédée. Ils ont réussi à se retrouver, et le reste appartient à l'histoire.

Finalement, mon père s'est enrôlé dans l'armée américaine et il a servi vingt ans sous les drapeaux. Sa carrière militaire a assuré à notre famille une vie relativement confortable et nous a permis de voir certaines régions du monde que nous n'aurions pas visitées autrement. Mon frère s'est engagé dans l'armée de l'air quand j'étais encore au lycée, et j'ai suivi son exemple après avoir fait une année d'études universitaires. Aujourd'hui, j'ai rempli mon contrat d'engagement dans l'armée de l'air et j'ai presque fini mes études universitaires, financées par l'armée. Outre cet avantage, j'ai de bons souvenirs du temps que j'ai passé à servir mon pays.

J'ai eu le bonheur de me voir confier l'un des meilleurs emplois dans l'armée de l'air - je travaillais dans les bureaux des affaires publiques où je m'occupais de produire les journaux qui sont distribués dans les bases militaires. Je pouvais ainsi me familiariser avec ce que faisaient les autres membres de l'armée de l'air pour sécuriser les États-Unis et apporter leur aide quand elle se révélait nécessaire.

L'une de mes expériences les plus mémorables, c'est d'être allé dans un hameau isolé, situé dans le cercle polaire arctique, pour aider des représentants des médias d'Anchorage (Alaska) à faire un reportage sur la livraison, par un escadron de transport aérien, de blocs électrogènes et d'autres fournitures destinés aux populations autochtones de la région. Cette livraison était un événement annuel qui avait lieu quelques semaines avant Noël. Rien ne me donnait

plus de satisfaction que de ressentir la gratitude des villageois. Pour les soldats de l'armée de l'air qui apportaient des fournitures et de l'équipement aux populations autochtones de ce petit village, ces livraisons faisaient partie de leurs activités habituelles. Ils vivaient au quotidien les valeurs fondamentales de l'armée de l'air : l'intégrité avant tout, l'idéal de servir et l'excellence toujours et encore.

Voilà pourquoi il m'est difficile d'apprendre, en regardant le journal télévisé ou à la lecture des journaux, que des soldats ont été tués en Irak, qu'ils soient membres de l'armée de terre, de l'armée de l'air, de la marine ou du corps des fusiliers marins, les fameux « *marines* ». Je me considère comme patriote et je me suis engagé dans l'armée pour servir et protéger mon pays, mais ce n'est pas pour aller tuer que je me suis enrôlé. Je voulais bénéficier du programme de bourses universitaires réservé à ceux qui avaient servi sous les drapeaux et me préparer en vue d'une carrière en dehors de l'armée. C'est la raison pour laquelle beaucoup de mes camarades se sont eux aussi engagés. Quand j'apprends aux actualités que des membres des forces armées ont trouvé la mort, je sais que moi aussi j'aurais bien pu revenir aux États-Unis dans un sac de transport mortuaire. Cela fait partie du sacrifice que cette nouvelle génération de soldats et de soldates a consenti pour que les générations futures n'aient pas à subir un nouveau 11 septembre. ■

Mon Amérique: NEW YORK ET LE « RÊVE AMÉRICAIN »

ASHLEY MOORE

Ashley Moore vient de sortir diplômée de la Texas Christian University, située à Fort Worth (Texas). À l'heure actuelle, elle travaille à New York pour un magazine qui s'adresse aux futures mariées, Brides.com Local Print, une filiale de Condé Nast. Elle espère retourner vivre au Texas un jour.



Avec l'aimable autorisation d'Ashley Moore

J'ai gardé la mémoire des leçons qu'on nous enseignait sur le rêve américain quand nous étions enfants. « L'Amérique est une terre d'avenir, où les fruits de ce bon pays sont à la portée de ceux qui travaillent dur et avec détermination », nous disaient nos instituteurs. Jeunes Américains à l'œil vif, installés à nos pupitres en rangées, nous plongeons nos regards dans les pages de notre livre d'histoire, fixant les photographies des personnes venues chercher fortune sur nos rivages. Pour les vagues d'immigrants qui déferlèrent les unes après les autres au début du XX^e siècle, cela signifiait un emploi stable, de quoi manger, de quoi faire vivre sa famille aussi. Au fil des pages, on apprenait les secrets de l'heureux coup du sort : vivre le rêve américain, c'était pouvoir se targuer d'un résultat concret au bout d'une dure journée de travail, même s'il s'agissait simplement d'avoir un peu d'argent pour acheter des provisions ou des économies à placer à la banque.

Certes, les revers de fortune faisaient partie de l'existence - et ils ne manquaient pas. À mesure que nous avançons dans nos études, nos manuels nous révélaient l'adversité à laquelle devaient faire face tant de bâtisseurs du rêve américain. Souvent, c'étaient les réalités économiques qui leur rendaient la vie difficile, mais les tensions raciales ne leur étaient pas étrangères non plus. Pour autant, le rêve tenait bon, envers et contre tout. Au fil des ans, il prit même de la vitesse, inspirant sans relâche tous les visages de l'Amérique. Aujourd'hui encore, chacun de nous reste grisé à l'idée de devenir à son tour un exemple de réussite.

Bien des années se sont écoulées depuis que j'ai ouvert mes vieux livres de classe. Les souvenirs de mes leçons d'histoire sont encore plus lointains. Ces derniers temps, pourtant, je me suis remise à penser à ces jours d'antan, à caresser l'idée du rêve américain, à imaginer ce qu'il représente pour moi. J'habite à New-York, à quelques rues des quartiers où au siècle dernier des immigrants versèrent du sang et des larmes en quête de la fortune et d'une vie meilleure. Jeune écrivaine pleine d'espoir, je n'ai pas donné de mon sang, mais j'ai versé quelques larmes. Je suppose que cela établit des liens de parenté avec les immigrants d'autrefois parce que, comme eux, je refuse d'abandonner, de mettre les bouts, de fléchir.

Jour après jour, je pars à la conquête de la ville. Sombre et défigurée, elle chasse les tentations et les sources de distraction. Et l'hiver n'est pas encore là! Mais à la fin de la journée, après de longues heures passées au bureau à rédiger des articles pour une revue et au restaurant où je travaille le soir comme serveuse, le rêve américain me dit qu'un jour mes efforts porteront leurs fruits. Gagnée par la lassitude, je me demande bien quelle sera ma récompense. Un studio de la taille du salon chez mes parents, au Texas? Un réfrigérateur quasiment vide dans lequel durcit un pauvre petit morceau de fromage?

« L'Amérique est une terre d'avenir, où les fruits de ce bon pays sont à la portée de ceux qui travaillent dur et avec détermination », me diraient mes instituteurs encore aujourd'hui. Cette leçon apprise à l'école est empreinte d'une charmante naïveté. Les enfants croient tout ce qu'on leur raconte sans en démordre, jusqu'au jour où on leur dit de ne plus croire. Au fond, le rêve américain est puéril à sa manière. À mesure qu'on vieillit, et qu'on se laisse gagner parfois par la peur de voir l'heureux coup du sort nous échapper, le rêve, lui, persiste, inlassable, invaincu.

Peut-être n'aurai-je jamais de voiture de luxe ni d'appartement-terrace. Peut-être ne serai-je jamais femme de lettres non plus - il faut bien que je l'admette à moi-même. Pour autant, le rêve américain demeure une source d'inspiration, et je me dis qu'un jour je deviendrai, ne serait-ce que pour moi-même, l'exemple d'une réussite à l'américaine. ■

Mon Amérique: LE NOUVEAU MONDE

EBOO PATEL

Eboo Patel est directeur exécutif de l'association Interfaith Youth Core, implantée à Chicago (Illinois). Il est l'une des personnalités dirigeantes du mouvement œcuménique.



Avec l'aimable autorisation d'Eboo Patel

J'aime l'Amérique, non parce que je la crois parfaite, mais parce qu'elle me permet, à moi l'enfant d'immigrés musulmans originaires de l'Inde, de participer à son progrès, de me construire une place, de jouer un rôle dans la potentialité de son devenir.

John Winthrop, l'un des premiers colons européens à venir en Amérique, a su incarner ce sens du possible. Il dit à ses compatriotes que leur société serait une cité au sommet d'une colline, un phare pour le monde. C'était un espoir ancré dans la foi chrétienne de Winthrop, et il ne fait aucun doute qu'il voyait au cœur de la ville une flèche de clocher s'élever vers le ciel. Au fil des siècles, l'Amérique est restée un pays profondément religieux, même dans le contexte de la société plurielle d'aujourd'hui. De fait, les États-Unis sont le pays le plus pieux du monde occidental et à la diversité religieuse la plus prononcée dans le monde entier. Le clocher au cœur de la cité au sommet d'une colline est aujourd'hui flanqué du minaret de mosquées, de synagogues portant des inscriptions en hébreu, de sanghas bouddhistes d'où s'élèvent des psalmodies et de statues de temples hindous. À vrai dire, les États-Unis comptent aujourd'hui plus de musulmans que d'épiscopaux, le groupe confessionnel dont se réclamaient un grand nombre des Pères de la patrie.

Il y a cent ans, le grand homme de lettres et militant afro-américain W.E.B. DuBois prédit que la question raciale dominerait son siècle. Le XXI^e siècle pourrait bien, lui, être dominé par la question religieuse. De l'Irlande du Nord à l'Asie du Sud, du Moyen-Orient à l'Amérique profonde, on condamne, on contraint, on tue au nom de Dieu. Les questions les plus pressantes pour mon pays (l'Amérique), ma religion (l'islam) et tous les enfants de Dieu pourraient bien être les suivantes : comment les individus qui se font une conception différente du paradis peuvent-ils communiquer entre eux sur Terre ? Le clocher, le minaret, la synagogue, le temple et le sangha peuvent-ils se partager un peu de terrain dans une nouvelle cité au sommet d'une colline ?

Je pense que l'ethos américain, qui allie tolérance et révérence, pourrait apporter une pierre à l'édifice.

L'Amérique est un rassemblement d'âmes nobles, dont la plupart ont leurs origines ailleurs. Le génie américain réside dans le fait que ces âmes sont en mesure d'apporter leur concours à la tradition américaine, à ajouter quelques notes au chant de l'Amérique.

Je suis un Américain dont l'âme est musulmane. Elle porte en elle une longue histoire de héros, de mouvements et de civilisations qui ont cherché à se soumettre à la volonté de Dieu. Mon âme était attentive quand le prophète Mahomet prêchait le message fondamental de l'islam - tazaarqa et tawhid, justice empreinte de compassion et unité de Dieu. Au Moyen-Âge, mon âme a volé vers l'Est et elle a volé vers l'Ouest, pour prier dans les mosquées et s'instruire dans les bibliothèques des grandes villes musulmanes du Caire, de Bagdad et de Cordoue. Mon âme a tourné comme une toupie avec Jelal Rumi, lu Aristote avec Averroès, traversé l'Asie centrale avec Nasir Khusraw. À l'époque coloniale, mon âme musulmane a entendu le cri de la justice. Elle a marché aux côtés d'Abdoul Ghaffar Khan et des serveurs pashtouns de Dieu (Khudai Khidmatgars) dans leur satyagraha visant à libérer l'Inde. Elle était solidaire de Farid Esack, d'Ebrahim Moosa, de Rahid Omar et du Mouvement de la jeunesse musulmane dans leur combat en faveur d'une Afrique du Sud multiculturelle.

Dans un œil je porte cette ancienne vision musulmane sur le pluralisme, dans l'autre je porte la promesse de l'Amérique. Et dans mon cœur, je prie pour que nous puissions concrétiser cette possibilité : celle d'une cité bâtie au sommet d'une colline et dans laquelle diverses communautés religieuses vivent ensemble en se respectant et en servant collectivement le bien commun ; celle d'un monde dans lequel des nations et des peuples divers apprennent à se connaître dans un esprit de fraternité et de droiture ; celle d'un siècle dans lequel nous apprendrons à partager notre existence. ■

Mon Amérique: L'AMÉRIQUE, QU'EST-CE QUE C'EST?

KELLY MCWILLIAMS

Kelly McWilliams a grandi à Los Angeles (Californie) et à Phoenix (Arizona) avant de partir en pension à la Walnut Hill School, une école des beaux-arts située au Massachusetts. En 2004, elle a publié son premier roman, Doormat, destiné à un public de jeunes adultes. À la rentrée, elle commencera sa première année d'études à l'université Brown, sise dans la ville Providence (Rhode Island), où elle se spécialisera dans les lettres.



Avec l'aimable autorisation de Kelly McWilliams

Californienne de naissance, je vis aujourd'hui à Boston, à l'autre extrémité du continent. Ici, sur la côte est, le paysage culturel n'a rien à voir avec celui qui m'est familier et rien ne me rappelle mon chez-moi, et pourtant je reconnais mon nouveau milieu comme étant américain. Je me remémore souvent les quelque cinq mille kilomètres qui séparent mon ancienne demeure de la nouvelle, les étendues incroyablement vastes, la prairie, les villes de l'Ouest, les montagnes, les mines, les maisons riches et pauvres, le million de voix différentes les unes des autres, la diversité des langues, et je sais que tout cela aussi, c'est américain.

L'Amérique, qu'est-ce que c'est? Pour moi, c'est mon pays, mais je reconnais que tout le monde ne peut pas en dire autant - à commencer par mes ancêtres eux-mêmes. Métisse issue d'une union en blanc et noir, je sais que l'Amérique est un pays aussi malléable que l'or et que l'on peut en faire ce que l'on veut, si on le martèle à coups de mots suffisamment puissants. Frederick Douglass, cet ancien esclave qui réussit à s'échapper et devint un célèbre abolitionniste, et un auteur que je chérirai toujours, mit son éloquence au service de la conversion de ce qui fut d'abord sa prison, en son pays. Parce que la parole a du poids et que la Constitution exige qu'on la laisse s'exprimer, je prends la plume. Je suis américaine.

Déjà, j'ai tracé une croix dans le sable, à la place de mon nom, pour signaler que ce sol, aussi imparfait soit-il à une

époque ou une autre, est celui que je continuerai de travailler jusqu'à ce que mes os tombent en poussière. L'histoire nous confie la mission de veiller à ce que notre pays laisse s'exprimer les vérités dont se nourrit l'âme de l'homme, à savoir la liberté, les occasions à saisir et le droit de dénoncer les manquements que l'on constate, même ceux de notre pays. Je ne crains pas pour l'Amérique tant que je sais que nous, ses citoyens, sommes à l'écoute.

Ces derniers temps, je me demande pourquoi les Américains ne sont pas plus nombreux à dénoncer les injustices, pourquoi le silence, même s'il ne dure qu'un moment. Mais à chaque fois le sol commence à bouger, la presse écrite fait de nouvelles révélations courageuses et nous tentons de répondre de notre rôle dans l'histoire. Maintenant, les gens de conscience commencent à décrier l'injustice dans laquelle nous avons sombré hors de nos frontières. Guantanamo a ouvert une page sombre de notre histoire. Des politiques internationales que je ne peux me résoudre à accepter mettent mon optimisme à l'épreuve. Mais je n'oublie pas que mes compatriotes sont les poètes de notre pays. Ils veilleront à ce que notre pays se réveille de ses cauchemars.

Frederick Douglass devint un homme de lettres non seulement parce qu'il voulait changer l'Amérique pour le bienfait de son peuple, mais aussi parce qu'il l'aimait. Il n'a pas pris le chemin du Canada, comme l'ont fait tant d'esclaves. Il est resté sur la côte est, près de Boston, près de mon lieu actuel de résidence, et il a voyagé, déterminé à diffuser les paroles qu'il écrivait, à les jeter telles des semences pour qu'elles prennent racine. Suivant son exemple, je crois du plus profond de mon cœur, aussi jeune et indocile soit-il, qu'on peut faire et refaire l'Amérique pour l'adapter à sa population. L'Amérique est pleine de bonne volonté. Elle sait patienter. Et tant qu'il en sera ainsi, je resterai américaine. ■

Les opinions exprimées dans ces cinq essais ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Le peuple des États-Unis en chiffres

Données statistiques tirées du Bureau du recensement des États-Unis
<http://www.census.gov/statab/www/>

Population actuelle (estimation, cf. http://www.census.gov)	298 346 797
Population (estimation en 2004)	293 655 404
Moins de 18 ans (estimation en 2004)	25 %
65 ans et plus (estimation en 2004)	12,4 %
Personnes de sexe féminin (estimation en 2004)	50,8 %
Blancs (estimation en 2004)	80,4 %
Noirs ou Afro-Américains (estimation en 2004)	12,8 %
Amérindiens ou autochtones d'Alaska (estimation en 2004)	1 %
Asiatiques (estimation en 2004)	4,2 %
Autochtones d'Hawaï et d'autres îles du Pacifique (estimation en 2004)	0,2 %
Deux origines raciales ou plus (estimation en 2004)	1,5 %
Blancs, d'origine autre que latino-américaine (estimation en 2004)	67,4 %
Personnes d'origine latino-américaine (estimation en 2004)	14,1 %
Langue autre que l'anglais parlée au foyer (2003)	18,4 %
Ont fini leurs études secondaires (pourcentage de personnes de 25 ans et plus, en 2004)	85 %
Titulaires d'une licence ou d'un diplôme supérieur (pourcentage de personnes de 25 ans et plus, 2004)	28 %
Ont un handicap (personnes âgées de 5 ans ou plus, mise à jour en date du 14 avril 2004)	12,5 %
Sont propriétaires de leur logement (2004)	69 %
Nombre de personnes par foyer (2004)	2,57
Vivent sous le seuil de pauvreté (2003)	12,5 %
Immigrants légaux (2004)	946 000
Immigrants en situation irrégulière (estimation en 2004)	7 000 000
Nés à l'étranger (2003)	11,9 %
Ont déménagé (2003-2004)	13,3 %

- État le plus peuplé (2004) – La Californie, avec 35 894 000 habitants
- État le moins peuplé (2004) – Le Wyoming, avec 507 000 habitants
- État qui a connu la plus forte augmentation de population, 2000-2004 – Le Nevada, 16,8 % d'augmentation
- État le plus urbanisé (2004) – Le New Jersey
- La plus grande métropole – New York/New Jersey, avec 18 710 000 habitants
- Ville avec le plus grand nombre d'habitants nés à l'étranger – San Jose, en Californie, avec un taux de 40,5 %

Pluralisme et démocratie

KENNETH JANDA

Kenneth Janda est professeur de sciences politiques à la Northwestern University, à Chicago.

Comparés aux autres pays, les États-Unis ont une structure gouvernementale très décentralisée. Résolus à éviter les dangers possibles d'une concentration du pouvoir dans une institution politique unique, les auteurs de la Constitution entreprirent de répartir l'autorité entre différentes branches du gouvernement. Le système décentralisé qui en est issu contraste avec le modèle strictement « majoritaire » de démocratie, selon lequel les pouvoirs publics doivent faire des lois et appliquer une politique qui émane directement de la volonté de la majorité de la population.

Ce modèle américain de gouvernement démocratique, la démocratie pluraliste, a un certain nombre d'avantages par rapport au modèle majoritaire et ceux-ci reflètent la vision des Pères fondateurs pour leur pays. La démocratie pluraliste exige que l'autorité gouvernementale soit dispersée et le pouvoir décentralisé. Selon ce modèle, la démocratie existe quand le pouvoir du gouvernement est réparti entre de nombreux centres du pouvoir réceptifs aux intérêts de divers groupes, par exemple syndicats contre direction, agriculteurs contre magasins d'alimentation, industrie charbonnière contre écologistes. De tels groupes se font concurrence dans une société pluraliste.

La dispersion du pouvoir dans la théorie pluraliste empêche le gouvernement de prendre des mesures hâtives, voire imprudentes, mais elle peut aussi bloquer toute action en cas de désaccord entre d'importants centres du pouvoir. Bien que la décentralisation du pouvoir caractérise le gouvernement américain, quelques dispositions institutionnelles tendent au contraire à le centraliser, permettant au gouvernement d'agir même en

l'absence d'un accord universel sur la politique. Cet essai décrit la façon dont les principaux éléments du système politique américain aident à créer un équilibre entre la décentralisation et la centralisation du pouvoir politique.

Méfiance à l'égard du pouvoir central

En tant que sujets du roi George III, les habitants des treize colonies britanniques originelles se méfiaient du gouvernement central fort qui régenterait leur existence de l'étranger et, en 1775, ils se rebellèrent contre l'autorité britannique. Leur Déclaration d'indépendance de 1776 accusait le Roi d'exercer « une tyrannie absolue sur ces États ». Tout en livrant leur guerre d'indépendance, les colons formèrent les États-Unis d'Amérique en vertu des Articles de la Confédération, document qui ne créait guère plus qu'une alliance entre les États rebelles. Les colons obtinrent leur indépendance en 1781, année de la ratification et de l'entrée en vigueur desdits Articles.

Les faiblesses gouvernementales de la Confédération devinrent apparentes après la guerre. Le pouvoir était trop dispersé; la confédération elle-même n'avait

pas le pouvoir de percevoir des impôts; elle n'avait pas de chef investi de pouvoirs exécutifs; elle ne pouvait pas réglementer le commerce et un consentement unanime était nécessaire pour amender ce document. En 1787, les délégués se réunirent à Philadelphie pour réviser les Articles de la Confédération mais ils rédigèrent une charte entièrement nouvelle, la Constitution des États-Unis d'Amérique. La Constitution ne créait cependant pas un gouvernement doté d'un pouvoir central fort. Les délégués recherchaient toujours un gouvernement décentralisé mais caractérisé par une plus grande coordination que celle que conféraient les Articles de la Confédération. La nouvelle



Le Capitole des États-Unis est le siège du gouvernement fédéral. En haut, à droite, le bâtiment de la Cour suprême.

AP/WIDE

structure gouvernementale établissait un équilibre entre la centralisation et la décentralisation, ce qui a eu pour résultat un gouvernement durable qui fonctionne bien depuis plus de deux cents ans.

Éléments de décentralisation

De nombreux éléments du système politique américain encouragent la décentralisation du pouvoir. Quatre des principaux éléments de la Constitution sont (1) le fédéralisme, (2) la séparation des pouvoirs, (3) un Congrès bicaméral dont les chambres ont un poids égal, et (4) des systèmes électoraux - car il y a deux systèmes électoraux.

(1) Fédéralisme

Les auteurs de la Constitution ont remplacé la confédération par un modèle fédéral. Alors que les Articles de la confédération promettaient « une union perpétuelle » d'États qui conserveraient « leur souveraineté, leur liberté et leur indépendance », la Constitution ne fait aucune mention de la souveraineté. Elle commence par ces mots : « Nous, Peuple des États-Unis », ce qui implique que le nouveau gouvernement représente des individus et non des États. D'après le concept de fédéralisme, deux ou plusieurs niveaux de gouvernement exercent leur pouvoir et leur autorité sur les mêmes gens et le même territoire. Par exemple, le gouvernement national assure la défense contre les ennemis étrangers tandis que les gouvernements des États exercent le « pouvoir de la police », protégeant la santé, la moralité, la sécurité et le bien-être des citoyens. Le gouvernement national ne peut agir dans ces domaines qu'avec la coopération des États. Il peut, certes, offrir des fonds pour la construction d'autoroutes appliquant les normes nationales ou accorder des fonds à l'éducation si les écoles des États respectent certaines règles. Mais comme les pouvoirs de la police sont décentralisés et confiés aux États, le pouvoir du gouvernement national est, en fait, limité, en ce qui concerne aussi bien la construction d'autoroutes que



Le président afghan Hamid Karzaï s'adresse au Congrès réuni en séance plénière.

l'amélioration des écoles ou la réglementation du mariage, du divorce et du châtement des actes criminels - activités qui, entre autres, sont toutes décentralisées sous le contrôle des États.

(2) Séparation des pouvoirs

La Constitution a créé une structure qui répartit les pouvoirs politiques entre trois branches du gouvernement. Elle confie « tous les pouvoirs législatifs » au Congrès, « le pouvoir exécutif » au président et « le pouvoir judiciaire » à une cour suprême et à des tribunaux inférieurs établis par le Congrès. En outre, la Constitution décentralise encore le pouvoir, trouvant des moyens permettant à chaque branche d'exercer un contrôle sur les autres. Un exemple : le Congrès est doté du pouvoir de légiférer mais

le président a le pouvoir d'opposer son veto aux propositions de lois tandis que, par un vote des deux tiers, le Congrès peut passer outre à un veto présidentiel. Un autre exemple : seul le président peut négocier les traités mais ceux-ci ne peuvent entrer en vigueur que s'ils ont été approuvés par les deux tiers du Sénat. Encore un autre exemple : le Congrès détermine la structure de la Cour suprême

et le président nomme ses juges mais la Cour suprême peut invalider les actes du Congrès et du président quand elle les juge contraires à la Constitution. Il importe de préciser, à cet égard, que le pouvoir de la Cour suprême d'invalider les décisions parlementaires et présidentielles n'était pas expressément stipulé dans la Constitution. Il est devenu un principe accepté après la décision historique de 1803 de la Cour suprême dans l'affaire *Marbury c. Madison*.

Cette séparation complexe des pouvoirs contribue à la décentralisation du pouvoir gouvernemental aux États-Unis. Le président peut proposer un programme gouvernemental mais une loi du Congrès est généralement nécessaire pour qu'il ait force de loi. Et même dans ce cas, la Cour suprême a le pouvoir de rejeter une loi si elle lui est soumise. La promulgation d'une loi permanente est un processus compliqué. Elle est plus simple dans les systèmes parlementaires, qui sont beaucoup plus communs

parmi les démocraties. Dans ces pays, le parti dominant ou une coalition parlementaire adopte généralement les lois proposées par les ministres du gouvernement et la plupart des tribunaux n'ont qu'un pouvoir limité pour invalider la législation.

(3) Un Congrès bicaméral

Dans le processus législatif américain, la décentralisation du pouvoir est obtenue grâce à un Congrès bicaméral. De nombreux pays ont également une législature bicamérale, c'est-à-dire comportant deux chambres (souvent appelées chambre haute et chambre basse). Mais peu d'entre eux possèdent deux chambres ayant un pouvoir pratiquement égal. La Chambre des représentants mérite le nom de chambre basse parce que ses 435 membres sont élus dans des circonscriptions délimitées en fonction de leur chiffre de population. Le Sénat, qui compte moins de membres (100), mérite le titre de chambre haute parce que ses membres doivent être plus âgés (30 ans au moins au lieu de 25 pour la Chambre des représentants) et parce qu'ils sont élus pour des mandats plus longs - six ans au lieu de deux. Les sénateurs sont élus au scrutin populaire mais deux sont choisis, dans chacun des 50 États, indépendamment du chiffre de la population de ces États.

Selon la Constitution, des différences mineures existent sur le plan des pouvoirs. Toutes les lois de finance doivent émaner de la Chambre des Représentants tandis que seul le Sénat approuve les traités et les nominations présidentielles. Ces différences sont faibles comparées à l'égalité de leurs pouvoirs pour ce qui est de l'adoption des lois. Avant qu'une loi puisse être soumise au président pour qu'il la signe, elle doit être adoptée sous la même forme par chacune des deux chambres. De ce fait, le pouvoir n'est pas concentré davantage dans une chambre que dans l'autre (comme c'est le cas dans la plupart des pays) mais réparti également entre les deux chambres.



Les Grands Électeurs de l'Ohio réunis à Columbus (Ohio), au siège de l'Assemblée de l'État, le 13 décembre 2004.

(4) Systèmes électoraux

Les États-Unis n'ont pas un système électoral mais deux, l'un pour le président et l'autre pour les membres du Congrès. Les deux systèmes contribuent à la décentralisation du pouvoir. Examinons tout d'abord le système électoral présidentiel. L'élection du président n'est pas une élection nationale dans laquelle un candidat l'emporte en obtenant la majorité des suffrages populaires. Il s'agit d'une élection fédérale qui attribue la présidence au candidat qui remporte la majorité (270) des voix des 538 membres du « collège électoral ». (ce nombre de 538 correspond au total des membres de la Chambre des Représentants et du Sénat, plus trois voix attribuées au

District de Colombie, la capitale fédérale de Washington). Les États ont une « voix électoral » pour chacun de leurs grands électeurs et chaque État compte autant de grands électeurs que de sièges au Congrès. Les plus petits États (qui n'ont qu'un représentant et que deux sénateurs) n'ont que trois voix électoral. L'État le plus vaste, la Californie, en a 55. Aux élections présidentielles,

les électeurs de chaque État votent pour la liste de grands électeurs du parti qui soutient le candidat présidentiel de leur choix. Après les élections, les membres du collège électoral de chaque État se réunissent dans la capitale de leur État pour choisir un président. (Le collège électoral ne tient jamais de réunion plénière). Le candidat qui obtient la pluralité des voix dans un État emporte toutes les voix des grands électeurs de cet État. Les candidats présidentiels décentralisent donc leur campagne, visant individuellement chaque État et non pas le pays pris dans son ensemble.

Le système électoral du Congrès encourage également la décentralisation. La plupart des autres démocraties élisent leurs législateurs au vote proportionnel et les sièges législatifs sont attribués proportionnellement au nombre de voix obtenues par le parti. Les États-Unis élisent les membres du Congrès en utilisant le vote majoritaire : des candidats multiples briguent un seul siège et ce siège va

au candidat qui reçoit le plus de suffrages. Parce qu'ils obtiennent leur poste en remportant les élections par eux-mêmes, les membres du Congrès s'adressent à leur État et à leur district pour être réélus, ce qui les encourage à privilégier les intérêts locaux si ces intérêts sont en conflit avec des intérêts nationaux.

Facteurs de centralisation

Le fédéralisme, la séparation des pouvoirs, le bicamérisme et le système électoral contribuent tous à la décentralisation du pouvoir aux États-Unis, ce qui sert le modèle de démocratie pluraliste. Toutefois, le partage du pouvoir politique fait courir au gouvernement le risque d'être dans l'impossibilité d'agir ou d'agir pour servir les intérêts de minorités organisées plutôt que ceux de la majorité de la population. Ainsi qu'on l'a vu plus haut, les auteurs de la Constitution se souciaient principalement de répartir et de limiter le pouvoir gouvernemental. Avec le temps, certains changements institutionnels se sont produits, qu'ils n'avaient pas prévus et qui ont contribué à une certaine centralisation de l'autorité de l'État.

Trois changements institutionnels méritent une attention particulière :

(1) la présidence, (2) le système bipartite, et (3) la Cour suprême.

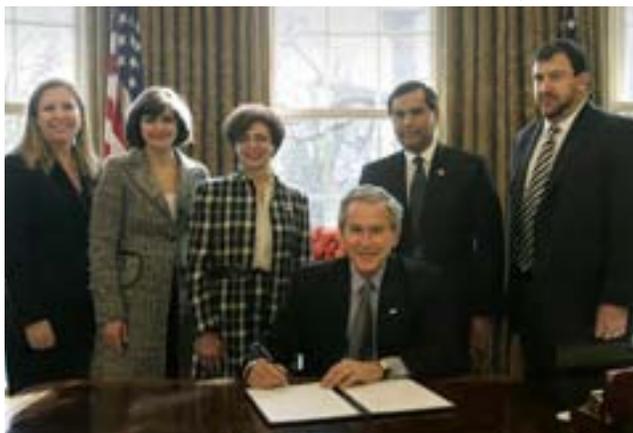
(1) La présidence

Les auteurs de la Constitution ont consacré plus de 2 200 mots au pouvoir législatif dans l'Article 1 de la Constitution, alors qu'ils ont utilisé à peine 1 000 mots pour décrire l'exécutif dans l'Article II. La présidence était considérée par la plupart d'entre eux comme une fonction administrative nécessaire pour faire appliquer les lois conçues et adoptées par le Congrès. Au fil des années, toutefois, la présidence est devenue le point central du gouvernement américain. C'est le président qui définit maintenant les objectifs nationaux, qui propose

la législation nécessaire pour les atteindre, qui soumet un budget au Congrès pour financer la législation nationale et qui parle au nom du pays dans les affaires internationales. En réponse aux crises nationales et internationales, les présidents - en général avec la coopération du Congrès - ont accru les pouvoirs de l'exécutif si bien que c'est maintenant l'institution qui prête le plus d'attention à l'opinion publique. En ce sens, la présidence fonctionne davantage comme une démocratie majoritaire.

(2) Le système bipartite

Les partis politiques n'existaient pas en 1787. En fait, la Constitution confiait la présidence au candidat qui remportait la majorité des voix du collège électoral et la



Le président George W. Bush signe une proclamation présidentielle en l'honneur du quatrième anniversaire de la création de l'USA Freedom Corps, dans le bureau ovale de la Maison-Blanche, en janvier 2006. La Maison-Blanche a créé le Corps après les attaques terroristes de 2001 pour promouvoir et développer le volontariat aux États-Unis.

vice-présidence à celui qui venait en second. Deux partis s'étaient formés au Congrès lors de l'élection de 1796 et ils soutenaient des candidats présidentiels rivaux. Le gagnant, John Adams (fédéraliste), avait dû accepter son rival, Thomas Jefferson (républicain démocrate), comme vice-président. En 1804, un amendement constitutionnel reconnaissait la montée des partis en exigeant que les électeurs votent

séparément pour le président et le vice-président, ce qui amena les partis à établir un programme politique pour les deux postes. De plus, l'apparition de partis opposés dans les deux chambres du Congrès favorisait la coordination entre ces dernières. Le parti qui revendiquait la présidence encourageait la coordination entre la présidence et le Congrès. Le fait que deux partis seulement ont dominé la politique américaine pendant la majeure partie de l'histoire du pays contribue également à la centralisation du pouvoir. La politique américaine tourne autour des partis démocrate et républicain qui servent alternativement dans le gouvernement et dans l'opposition. Du fait que les petits partis ont très peu de pouvoir aux États-Unis, le système bipartite facilite la centralisation du pouvoir.

(3) La Cour suprême

Les auteurs de la Constitution ont prévu une Cour suprême mais ils n'avaient pas d'idée précise sur la façon dont elle fonctionnerait dans leur nouveau gouvernement. Sa description dans l'Article III de la Constitution comporte moins de 400 mots et ne dit pas grand-chose sur le pouvoir de la Cour. En 1803, dans une décision unanime, la Cour a affirmé son pouvoir de contrôle de la constitutionnalité, c'est-à-dire le pouvoir de passer en revue les lois adoptées par le Congrès pour déterminer si elles sont conformes à la Constitution des États-Unis. Du fait de cette décision, l'influence de la Cour s'est accrue au sein du système politique. Cela lui donne également le dernier mot lorsque les actes du gouvernement sont controversés. La Cour suprême contribue à la centralisation du pouvoir en agissant comme arbitre final des décisions dans un système basé sur la séparation des pouvoirs.

Conclusion

Les États-Unis remplissent parfaitement les critères de la démocratie pluraliste, qui s'appuie sur l'existence de plusieurs centres du pouvoir. Certes, comme le pouvoir est ainsi décentralisé entre différentes institutions, on peut dire qu'il ne remplit pas le critère primordial de la démocratie majoritaire, qui exige que le gouvernement obéisse à la volonté de la majorité de la population. À cause de la décentralisation du pouvoir, toutefois, le système politique américain est ouvert à tous les groupes rivaux qui cherchent à se faire entendre dans le processus démocratique, et il finit par aboutir à une politique qui, à long terme, tient peut-être compte des intérêts et des préoccupations de ces groupes mieux que ne le font les systèmes fondés sur le strict principe de la majorité. ■

Les opinions exprimées dans cet article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

FOIRE AUX QUESTIONS

Que représentent les étoiles et les bandes du drapeau des États-Unis?

Les 13 bandes représentent les 13 colonies originelles et chaque étoile représente un État fédéré. Le nombre des étoiles et leur configuration ont en conséquence changé au fur et à mesure que de nouveaux États se sont joints à l'Union. On compte 50 étoiles depuis l'adhésion de l'Alaska et des îles Hawaï.



AP/WWP

Pourquoi les couleurs du drapeau sont-elles rouge, blanc et bleu?

Lors de l'adoption du Grand Sceau, en 1782, le secrétaire du Congrès continental a déclaré que le blanc était symbole de pureté et d'innocence, le rouge de robustesse et de valeur, et le bleu de vigilance, de persévérance et de justice.

Combien les États-Unis comptent-ils d'États?

Il y a 50 États. Le District de Columbia (la ville de Washington) est une circonscription fédérale spéciale créée pour servir de capitale. Porto Rico est un État libre, ou « commonwealth », associé aux États-Unis. Les États-Unis comptent d'autres territoires encore : les Samoa américaines, Guam, les îles Midway et les îles Vierges.

Quel est l'emblème officiel des États-Unis?

Le pygargue, ou aigle à tête blanche, apparut d'abord comme symbole des États-Unis sur une pièce en cuivre de un cent frappée dans le Massachusetts en 1776, mais le Congrès ne le désigna comme emblème de l'Union qu'en 1789, symbolisant la force, le courage, la liberté et l'immortalité; de plus, cette espèce n'était indigène que de l'Amérique du Nord.

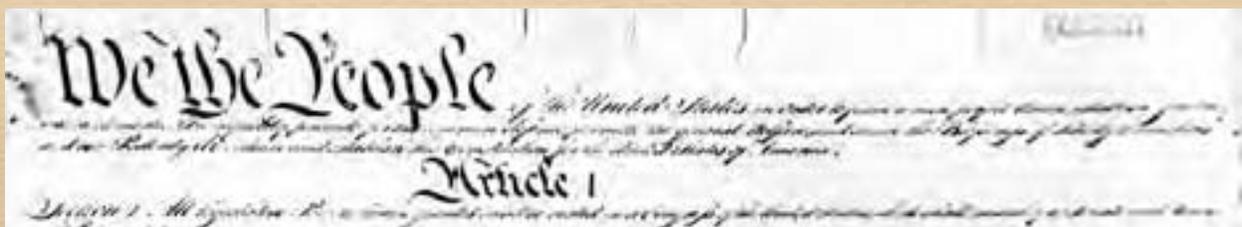


AP/WWP

Le pygargue

Quelle est la phrase d'introduction de la Constitution des États-Unis?

« Nous, Peuple des États-Unis, en vue de former une Union plus parfaite, d'établir la justice, de faire régner la Paix intérieure, de pourvoir à la Défense commune, de développer le Bien-être général et d'assurer les bienfaits de la Liberté à nous-mêmes et à notre postérité, nous décrétons et établissons cette Constitution pour les États-Unis d'Amérique. »



AP/WWP

Qui est considéré comme le « Père de la Constitution » ?

James Madison, de la Virginie, a joué le rôle prééminent dans la rédaction de ce document et dans sa défense persuasive devant la Convention constituante.

Qui a présidé la Convention constituante ?

George Washington, choisi à l'unanimité.

Combien de temps a-t-il fallu à la Convention pour rédiger la Constitution ?

La Constitution a été rédigée en moins de 100 jours ouvrables.

Dans quel ordre les États fédérés ont-ils ratifié la Constitution ?

L'ordre a été le suivant: le Delaware, la Pennsylvanie, le New Jersey, la Géorgie, le Connecticut, le Massachusetts, le Maryland, la Caroline du Sud, le New Hampshire, la Virginie et l'État de New York. Après l'investiture de Washington, la Caroline du Nord et le Rhode Island ont ratifié la Constitution.

À quel moment le nom « États-Unis d'Amérique » a-t-il été employé pour la première fois ?

La première utilisation connue d'« États-Unis d'Amérique » remonte à la Déclaration d'indépendance. En février 1776, Thomas Paine avait écrit « les États libres et indépendants d'Amérique ». Les termes « Colonies unies », « Colonies unies d'Amérique », « Colonies unies d'Amérique du Nord » ainsi que « États », avaient été employés en 1775 et en 1776.

Combien de fois la Constitution des États-Unis a-t-elle été modifiée ?

On compte 27 amendements à la Constitution.

Quels sont les mots le plus souvent cités de la Déclaration d'indépendance ?

« Nous tenons pour évidentes pour elles-mêmes les vérités suivantes: tous les hommes sont créés égaux; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur. »

Quel est le premier couplet de « La Bannière étoilée », l'hymne national des États-Unis ?

Oh! Regardez dans la clarté du matin le drapeau par vos chants célèbre dans la gloire, dont les étoiles brillent dans un ciel d'azur, flottant sur nos remparts annonçant la victoire. L'éclair brillant des bombes éclatant dans les airs nous prouva dans la nuit cet étendard si cher! Que notre bannière étoilée flotte longtemps sur le pays de la liberté, au pays des braves!



Portrait du président James Madison, par Gilbert Stuart.

AP/WIDEWORLD



Ce tableau montre Francis Scott Key contemplant le drapeau des États-Unis qui flotte encore sur le fort McHenry, dans le port de Baltimore, au lendemain du bombardement du fort par la flotte britannique durant la guerre anglo-américaine de 1812. Inspiré par cet épisode le poète a écrit « La Bannière étoilée », qui devait devenir, en 1931, l'hymne national du pays.

AP/WIDEWORLD

La mosaïque culturelle américaine

GARY WEAVER

M. Gary Weaver enseigne à la division des communications internationales de la faculté du service international de l'American University.

Pour comprendre le comportement et la politique des États-Unis, il est essentiel de connaître la culture de ce pays. Dans de nombreuses langues, le mot culture désigne généralement les beaux-arts, la musique, l'histoire et la littérature. Aux États-Unis, on considère ces manifestations de l'activité humaine comme les résultats ou les produits de la culture. Notre définition de la culture est beaucoup plus anthropologique. En anglais américain, on entend simplement par culture le mode de vie d'un groupe social qui se transmet de génération en génération par l'apprentissage. Elle comprend les croyances et les valeurs fondamentales, les façons de penser et la vision du monde que partagent la plupart des Américains. Nous pouvons examiner ces aspects extérieurs de la culture et en déduire qu'ils reflètent nos valeurs intérieures. Si nous ne comprenons pas la culture interne des États-Unis, il est pratiquement impossible d'expliquer leur comportement externe, notamment leur politique.

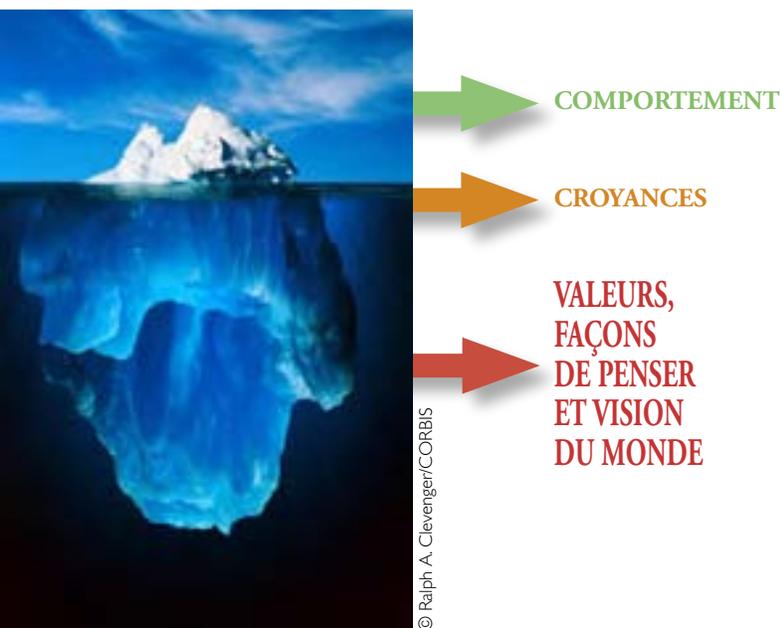
Pour représenter graphiquement la culture américaine dominante, nous pouvons retenir l'image de l'iceberg. La majeure partie d'un iceberg reste submergée, cachée : il en va de même de la culture. La plupart de ses composantes sont intériorisées, cachées, submergées en profondeur bien en-dessous du niveau de la conscience. Si la partie émergée peut changer, à l'image de l'iceberg qui fond au soleil et sous la pluie, la partie submergée, elle, ne change guère au fil du temps. De même, nos croyances et nos valeurs fondamentales, nos façons de penser et notre vision du monde évoluent très lentement.

Cette partie de la culture, on l'acquiert par un apprentissage inconscient, tout simplement en grandissant dans une collectivité ou une famille donnée. Les parents ne s'asseyent pas à table avec leurs enfants pour leur inculquer des leçons de « valeurs culturelles ». Ces leçons sont apprises inconsciemment, par les membres de la famille. C'est ce qui fait que nous sommes relativement peu conscients de nos valeurs culturelles tant que nous n'avons pas quitté notre pays et expérimenté d'autres cultures.

L'importance des réalisations individuelles

Lorsque les premiers immigrants sont arrivés en Amérique, ils apportaient avec eux dans ce « nouveau monde » leurs croyances et leurs valeurs européennes. Ils se trouvaient dans un environnement où les ressources naturelles semblaient illimitées et qui leur offrait d'immenses possibilités d'exceller. En Europe, les gens qui naissaient pauvres le restaient jusqu'à leur mort. Aux États-Unis, la combinaison des croyances et valeurs européennes et de l'abondance de ressources et de possibilités a créé un nouvel ensemble de valeurs culturelles que nous appelons « américaines ».

Ces nouvelles croyances et ces nouvelles valeurs relatives aux réalisations individuelles et à la mobilité sociale ont été récompensées et renforcées. Les Américains ont alors commencé à s'identifier en fonction de leur occupation dans la vie. Quand vous rencontrez un Américain à une réception, il vous dit souvent : « Bonjour. Je m'appelle Gary Weaver. Je suis professeur à l'American University. Que faites-vous ? »





AP/WWP

Tina Solomon, 88 ans, de Brockton (Massachusetts), allume une bougie pour la première nuit de Kwanzaa, fête afro-américaine.

Dans beaucoup d'autres cultures, en revanche, les gens s'identifient en fonction de leur état social. Un Ouest-Africain vous dira, par exemple: « Bonjour. Je suis Pap Seka, fils de Tamsier Seka qui vit en amont, à Bassé ». Sa principale source d'identité est qui il est, son père et son lieu de naissance. Son statut repose sur sa famille et son héritage et non sur ce qu'il fait en tant qu'individu ou ce qu'il pourra faire à l'avenir.

La méfiance à l'égard d'un gouvernement central trop puissant

Contrairement à ce qui se pratiquait en Europe, les premiers colons qui débarquèrent sur les côtes américaines ne voulaient ni roi, ni reine ni pape. Ils éprouaient une grande méfiance à l'égard d'un gouvernement central excessivement puissant. Comme l'a noté le grand

philosophe américain Henry David Thoreau (1817-1862), ils croyaient que « le meilleur gouvernement, c'est celui qui gouverne le moins ». Ils savaient, certes, que leur nouveau monde avait besoin d'un gouvernement national pour traiter des affaires étrangères et du commerce international; mais ils considéraient que les questions touchant à la vie quotidienne relevaient de la responsabilité des gouvernants locaux.

L'Amérique n'a jamais eu de force de police nationale. Les questions d'assistance sociale, d'application des lois et de justice, de soins pour les infirmes et d'autres questions analogues relèvent des autorités locales. Les libertés publiques, telles que la liberté d'expression, la liberté de la presse, la liberté de religion, etc., sont garanties par la Constitution et la Déclaration des droits. Ces documents protègent les libertés individuelles et défendent les particuliers contre les actions d'un gouvernement national qui exercerait une puissance excessive.

Pas tout à fait un « melting-pot »

Beaucoup croient que les États-Unis sont un mélange de différentes cultures sans prédominance d'une culture particulière. La métaphore souvent utilisée à ce sujet est celle du « melting pot », ou creuset. Les gens du monde entier apportent leurs diverses cultures en Amérique et les déversent dans le creuset américain où elles se chauffent, se mélangent et se fondent.

Il y a du vrai en cela: les États-Unis sont assurément



AP/WWP

Arleet Del Real (à gauche), 5 ans, et Javier Acuna, 6 ans, avec les danseurs mexicains du groupe Xochiquetzal-Tiqun au cours du festival « Rencontre du monde », à Anchorage (Alaska).

une société d'une grande diversité culturelle. Pourtant, il y existe bel et bien une culture dominante. Les immigrés s'intègrent dans cette culture en abandonnant leurs différences de manière à s'insérer dans le courant général. Une métaphore plus exacte sur le plan historique serait que la société américaine est façonnée, culturellement, selon un certain moule, ce moule étant blanc, anglo-saxon, protestant et masculin. Les immigrés blancs et de sexe masculin pouvaient facilement s'adapter au moule colonial britannique en adoptant un nom anglais, en se convertissant au protestantisme et en parlant anglais sans accent étranger. En revanche, cette adaptation n'était possible ni pour les femmes ni pour les gens de couleur, qui ne pouvaient pas changer de sexe, de couleur de peau ou de texture de cheveux. Les différences évidentes par rapport au modèle faisaient qu'ils étaient souvent exclus de la culture principale. Certaines personnes ont fondu mieux que d'autres dans le creuset et les gens de couleur ne s'y sont pas fondus du tout.

Une société en « mosaïque » ou en « tapisserie »

Certes, les États-Unis ont évolué. La plupart des Américains d'aujourd'hui n'accepteraient plus une culture de type creuset ou moule à gâteau. En fait, il est devenu courant de décrire les États-Unis comme une mosaïque ou une tapisserie. Ces métaphores aujourd'hui en vogue suggèrent qu'il est acceptable de conserver ses propres caractéristiques et différences tout en s'intégrant dans la société. Dans les mosaïques ou les tapisseries, chaque couleur distincte ajoute à la beauté de l'objet. Si l'on ôte un morceau de la mosaïque ou un fil de la tapisserie, on les détruit. Il est possible aujourd'hui de conserver ses caractéristiques individuelles. Les différences de sexe, de race, d'origine nationale, d'ethnicité, de religion et d'orientation sexuelle sont acceptables et il n'est pas nécessaire d'y renoncer pour jouir de l'égalité des chances dans la poursuite des objectifs que l'on s'est fixés dans la vie.

Les Américains dits « à trait d'union », gens à double identité, reflètent l'opinion actuelle selon laquelle il est possible de conserver son identité ethnique, nationale, religieuse ou raciale et d'être cependant américain. Les Mexicains-Américains, les Irlandais-Américains, les Afro-Américains, les Arabo-Américains, les Musulmans-Américains, et les Indiens américains sont tous des Américains à part entière, mais qui n'ont pas perdu

leur seconde identité. On notera toutefois que ce n'est pas seulement un ensemble de valeurs et de croyances communes qui assure la cohésion du pays, mais aussi la langue anglaise et les expériences partagées.

Dans quatre États, le Nouveau-Mexique, le Texas, la Californie et Hawaï, ainsi que dans le District de Columbia (la ville de Washington), les Blancs non hispaniques sont minoritaires. D'ici à 2050, la plupart des démographes en conviennent, les Blancs non hispaniques seront minoritaires dans l'ensemble de la population américaine. Mais cette tendance ne semble pas menacer les Américains moyens ; en fait, la plupart d'entre eux considèrent que la diversité favorise la créativité dans la solution des problèmes et accroît la productivité.

Cette conviction reflète un modèle multiculturel et la position selon laquelle les différences sont non seulement largement acceptées mais que leur valeur est même appréciée et qu'elles sont perçues comme une source de force. Très rares sont les gens qui souhaiteraient revenir au temps où les minorités devaient renoncer à leurs différences pour s'intégrer dans la culture générale. La diversité est une chance à saisir, pas un obstacle à surmonter.

Le problème auquel l'Amérique fait face aujourd'hui n'est pas celui de se débarrasser des différences, mais celui de gérer une société où les différences sont si nombreuses. Les États-Unis ont toujours été très divers, mais il ne s'agit plus simplement de rassembler différentes nationalités européennes et divers groupes ethniques. De nos jours, la diversité se situe au niveau de toutes les races et appartenances ethniques, des multiples nationalités, des hommes et des femmes, des handicapés, des employés de tous âges et des gens de toutes les orientations sexuelles. En raison de la réalité des changements démographiques, de l'interdépendance mondiale croissante et des avantages évidents de la diversité, les Américains s'adapteront et acquerront les compétences nécessaires pour communiquer et pour travailler avec les gens de tous les horizons culturels. ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Cinq personnes motivées

PAUL MALAMUD

Paul Malamud est rédacteur au Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis.

Une femme d'affaires branchée sur le sport



Jennifer Wright-Tubbs

Avec l'aimable autorisation d'iRUNLIKEAGIRL / Color Classics-Peoria (Illinois).

Toute bonne marque de commerce est censée stimuler les ventes. Mais créer la marque parfaite pour une nouvelle entreprise peut également refléter une certaine attitude de vie,

comme le constate actuellement Jennifer Wright-Tubbs, de Peoria (Illinois).

Au mois de mars dernier, cette femme de 34 ans, mère de deux enfants et spécialiste en publicité, a lancé une entreprise de vêtements de jogging sous la marque iRUNLIKEAGIRL (jeCOURSCOMMEUNEFILLE). Son intention était d'attirer l'attention en transformant cette raillerie de cour de récréation, « tu cours comme une fille ! », en une déclaration triomphante sur l'importance du sport et de la motivation personnelle pour les femmes. « C'est certain, dit-elle. De déclaration négative c'est devenu quelque chose de positif. »

« La vie est en effet une course : on court pour s'acquitter de ses obligations quotidiennes, on court à travers les célébrations et les déceptions de la vie, on court pour rester en forme, on court parce qu'on le peut », déclarait Mme Wright-Tubbs à son journal local, le Journal Star. Coureuse de fond enthousiaste, elle note que le but du slogan est de motiver les femmes à se lancer avec fougue dans le parcours quotidien de leurs multiples activités, de les inviter à vivre pleinement. « C'est une façon de vivre, de définir notre identité », ajoute-t-elle. Elle sait ce que c'est que la course et les bons départs. Après avoir inauguré sa gamme de produits au « More Marathon » (pour les femmes de plus de 40 ans), elle la

relançait quinze jours plus tard au célèbre marathon de Boston. Dès les premières semaines, elle a réalisé des ventes de plusieurs dizaines de milliers de dollars. Certains de ses clients étaient des femmes, inspirées par l'idée de la « jeunesse éternelle d'esprit » qu'incarnent les filles ; d'autres étaient des hommes qui achetaient ses produits pour leur compagne.

Née dans l'Iowa, Jennifer Wright-Tubbs a rencontré son mari à l'université et c'est lui qui l'a encouragée à faire de la course à pied, à commencer par le mile, sur une piste d'athlétisme. Ils ont déménagé, se sont installés à Chicago, et elle a commencé à faire de plus grandes distances. À l'âge de 27 ans, elle a fait son premier marathon de Chicago et en a depuis inscrit huit autres à son palmarès.

Le site web iRUNLIKEAGIRL invite les femmes de partout à découvrir non seulement ce que la course à pied a fait pour une femme, mais également comment l'énergie, la motivation, l'enthousiasme et le refus hardi des limites peuvent les amener à faire ce que Mme Wright-Tubbs appelle « de la course inspirée ». Son entreprise en est à ses tout débuts. « Le plus difficile est de devoir s'occuper de tout, tout de suite, soi-même », note-t-elle. Elle a décidé de se relocaliser à Manhattan, décision dont elle escompte une expansion et la possibilité de passer d'une entreprise virtuelle de l'internet à une présence dans les magasins de détail, perspective qu'elle envisage avec une « confiance prudente ». Jennifer Wright-Tubbs a des projets d'avenir ambitieux : elle songe à implanter sa marque dans d'autres villes et localités américaines et, qui sait, dans le monde entier.

Le médecin des pauvres

Paul Farmer est né dans la pauvreté. Enfant d'une famille nombreuse, il a vécu une partie de son enfance dans un autocar reconverti, installé dans un lotissement pour caravanes de Floride, ainsi que sous la tente, voire en house-boat. Il n'en est pas moins devenu le créateur de programmes cruciaux visant à universaliser les soins de santé.

Alors qu'il faisait ses études de médecine à Harvard en 1987, avec un autre étudiant de ses amis Jim Yong



Paul Farmer

Kim, Paul Farmer a créé une fondation ayant son siège à Boston, Partners in Health (PIH), et a établi un dispensaire d'hygiène et de santé en Haïti. Ce dispensaire qui dessert quelque 100 000 personnes est devenu un modèle: il offre non seulement des soins mais également toute une gamme de services sociaux et d'amélioration personnelle dans les zones paupérisées de par le monde. Partners in Health décrit sa mission comme suit: «apporter les bienfaits de la médecine moderne à ceux qui en ont le plus besoin et servir d'antidote au désespoir». Le modèle PIH comporte des unités de dépistage mobiles, des programmes de formation pour agents de santé communautaires, des dispensaires, des écoles, des visites à domicile pour l'administration de traitements thérapeutiques complexes et des installations de recherche sur les maladies infectieuses. Certains protocoles de dosage novateurs élaborés par le Dr Farmer et ses collègues ont permis de réduire les taux de mortalité de la tuberculose pharmacorésistante et du sida dans des régions du monde aussi distantes que la Sibérie et le Pérou.

Le Dr Farmer s'est décrit comme un «médecin des pauvres» à Tracy Kidder, auteur du best-seller dont il est le héros, intitulé *Mountains Beyond Mountains* [Des montagnes au-delà des montagnes]. Il espère poursuivre les efforts qu'il déploie actuellement pour réduire la famine, la maladie et la mortalité évitables dans le monde entier. «Je crois qu'il est possible de convaincre les gens qu'il est immoral que les pauvres frappés par la maladie meurent sans être soignés, dit-il. Nous pouvons faire en sorte que cela change.»

Dessinatrice de mode

Quand Thu Thien Dao et Hue Thuc Luong sont arrivés aux États-Unis en 1979, en provenance du Laos, ils nourrissaient d'ambitieux projets d'avenir pour leurs huit filles. La famille tenait une entreprise de nettoyage à sec et de services de tailleur à Houston (Texas), mais comme beaucoup d'immigrés extrêmement travailleurs, ils souhaitaient que leurs enfants fassent des études poussées, de droit ou de médecine.



Chloé Dao

AP Photo/Women's Wear Daily

Leur sixième fille, Chloé, avait toutefois d'autres projets en tête. Dès l'âge de 10 ans, elle était fascinée par une émission de mode sur CNN: «Le style avec Elsa Klensch». Adolescente, Chloé a commencé à se consacrer à sa passion pour le dessin de mode; dans le garage de la maison familiale, elle fabriquait déjà de la bijouterie au moyen de divers articles de quincaillerie, vis, écrous, rondelles. À l'université, après s'être orientée dans un premier temps vers le marketing, elle a changé d'avis en faveur de la poursuite de son rêve; elle s'est donc inscrite à un programme d'études de mode dans un community college (établissement à cursus court de 2 ans) puis est allée passer un certain temps à New York, au Fashion Institute of Technology.

«J'aime beaucoup ma mère et mon père, a-t-elle déclaré récemment au *San Jose Mercury News*, mais il faut poursuivre ses rêves. Il faut vivre pour ce qui vous intéresse.»

Son séjour à New York lui a valu un emploi dans une entreprise de vêtements de soirée. Chloé a aidé à gérer un petit atelier de mode et à le développer pour atteindre un chiffre d'affaires de plusieurs millions de dollars. En 2000, elle est revenue à Houston pour fonder sa propre boutique de mode, «Lot 8», par allusion aux huit filles de la famille. Lot 8, qui offre une collection de robes du soir, robes de jour et vêtements de sport, est aujourd'hui l'une des boutiques de mode les plus courues de Houston et elle a retenu l'attention au niveau national.

Chloé participe aussi à l'émission télévisée «Project Runway», où différents candidats s'affrontent chaque semaine pour résoudre un problème de dessin de mode.

Chloé a été la gagnante de la deuxième série de l'émission et s'est vu attribuer 100 000 dollars pour l'aider à lancer sa ligne de vêtements. «Je dessine pour tout le monde, dit-elle. La mode, la bonne, est égalisatrice.»

Étudiante prometteuse

Anna Umanskaya n'est pas une adolescente américaine moyenne : à l'âge de 18 ans, elle vit seule dans son appartement de Brooklyn (New York) où elle aborde la vie avec une énergie extraordinairement focalisée. Anna a obtenu récemment une bourse du *New York Times* qui lui paiera ses études universitaires. Elle partage cette distinction avec 18 autres lycéens de la ville de New York qui, sur 1 400 demandes, ont reçu cette bourse attribuée sur la base du mérite et du potentiel.



Avec l'autorisation d'Anna Umanskaya

Anna Umanskaya

Outre la somme de 30 000 dollars, qui lui permettra de s'inscrire à l'université Brandeis, le *Times* offre également aux boursiers un stage d'été en entreprise, un ordinateur portable et des conseils d'orientation sur leurs études. Anna prévoit de faire des études en relations internationales.

Amenée de Moscou aux États-Unis par sa grand-mère à l'âge de 10 ans, Anna a connu une enfance difficile car les membres de sa famille vivaient fort éloignés les uns des autres et déménageaient souvent. Elle vit seule depuis un certain temps et, actuellement en dernière année à la Franklin Delano Roosevelt High School de Brooklyn, travaille comme serveuse dans un café le soir pour gagner sa vie. Cela ne l'empêche pas de se classer parmi les meilleurs de sa classe, de faire du bénévolat auprès de personnes âgées et de se lancer dans la création littéraire. L'an dernier, elle a remporté le concours annuel de dissertation sur le thème du Souvenir de l'holocauste organisé pour les élèves du secondaire de Brooklyn.

L'histoire d'Anna Umanskaya est celle de la vie traditionnelle de l'immigrant américain, avec ses revers, ses longues heures de travail, mais aussi les occasions de réussir qui se présentent. «Je voulais toujours plus, a déclaré Anna au *New York Times*, réaliser mes rêves, être admise à Brandeis, me trouver là où moi je veux être, pour une fois.»

Conseiller pour ex-prisonniers

Pour certains individus, trouver sa voie exige un travail particulièrement dur. Tel a été le cas de Julio Medina, de l'Exodus Transitional Community : un parcours ardu, c'est le moins qu'on puisse dire.



Avec l'autorisation d'Exodus Transitional Community, Inc.

Julio Medina

Arrêté dans sa jeunesse pour vente de drogue, il a été condamné à 12 ans de prison. Mais cette expérience et les conseils psychosociaux qui lui ont été dispensés dans le système pénitentiaire de l'État de New York par le Groupe

Exodus, organisation à base confessionnelle, lui ont fait comprendre que le fait d'aider ses semblables pouvait être une vocation. Libéré en 1996, il a commencé à travailler comme conseiller pour les toxicomanes et les séropositifs.

Puis Julio Medina a décidé de se consacrer aux problèmes de la réinsertion sociale des anciens prisonniers. Étant lui-même passé par là, il savait la facilité avec laquelle ceux-ci retombaient dans le crime et en connaissait certaines des raisons : difficulté à trouver un emploi, graves problèmes émotionnels, incapacité de créer des liens familiaux. En 1999, il a obtenu des fonds pour créer l'Exodus Transitional Community, centre où les personnes sorties de prison pouvaient trouver une aide pratique pour les aider à réintégrer la société.

À ce jour, Exodus Transitional, qui a son siège à East Harlem (New York), a aidé plus de 1 500 hommes et femmes, anciens prisonniers, toxicomanes ou sans abri, à opérer la transition qui les a ramenés dans la société. L'organisation offre un programme d'autoévaluation, des conseils psychosociaux, des services de logement et d'emploi, et même une formation à l'informatique. Exodus, qui intervient dans le cadre d'une initiative du ministère du travail des États-Unis, dit avoir réduit considérablement le taux de récidive chez ses clients, dont 75 % retrouvent une vie normale. (Au niveau national, les deux tiers des prisonniers se retrouvent tôt ou tard en prison.)

Julio Medina pense que les personnes les mieux désignées pour aider les ex-prisonniers sont d'ex-prisonniers eux-mêmes. «Je crois que personne ne peut faire ce travail mieux que ceux et celles qui ont vécu la même expérience, a-t-il déclaré à la presse. Nous sommes experts dans ce domaine et c'est nous qui pourrions vraiment remédier au problème.» ■

États-Unis : quelques statistiques

Extrait du Statistical Abstract of the United States

<http://www.census.gov/statab/www/geography>

Géographie

Superficie (en km ²)	9 631 418
Habitants au km ² (2006)	32,56

Économie

Produit intérieur brut (2005)	\$11 134 600 000 000
Revenu médian des ménages (2004)	\$44 389
Revenu par habitant (2003)	\$23 276
Taux de croissance du PIB (2005)	3,5 %
Taux de chômage (février 2006)	4,8 %
Taux annuel de chômage (2005)	5,1 %
Emplois privés non agricoles (2005)	139 532 000
Ventes au détail (2003)	\$3 275 407 000 000
Ventes au détail par habitant (2003)	\$11 254
Entreprises appartenant à des minorités ethniques (2002)	17,9 %
Entreprises appartenant à des femmes (1997)	30 %

Éducation

Taux d'alphabétisme (rapport de l'UNESCO)	99 %
Nombre d'établissements d'enseignement supérieur (<i>Digest of Education Statistics</i>)	4 168
Nombre d'écoles primaires *	61 572
Nombre d'écoles secondaires *	26 541
Coût de l'enseignement supérieur (estimations du <i>Digest of Education Statistics</i> , 2003-04)	\$9 246 par an (établissements publics) \$24 748 (établissements privés)

* *Characteristics of Schools, Districts ... 2003-04 Schools and Staffing Survey*, NCES Online

ICÔNES AMÉRICAINES

Le mot « icône » a des origines religieuses. Dans la tradition orthodoxe orientale, il désignait des images de personnages sacrés, tels que le Christ. Son sens s'est élargi et il s'applique aujourd'hui à tout symbole puissant : c'est ainsi qu'il y a quelques années, le magazine *Newsweek* a publié une liste des « 200 icônes de la culture pop ».

Nous présentons, dans les pages qui suivent, 32 icônes américaines, dans l'esprit de la liste de *Newsweek*. Certaines, tels qu'Elvis Presley ou Marilyn Monroe, sont des emblèmes de la culture populaire américaine de renommée mondiale. D'autres sont de grands dirigeants politiques, chefs de mouvements de droits civiques, savants, entrepreneurs, écrivains et athlètes. Ce que toutes ces personnes ont en commun, c'est d'être parvenues à un niveau de renommée particulièrement élevé parmi leurs concitoyens et d'avoir vécu une vie qui pour un grand nombre de ceux-ci symbolise quelque chose de grand et d'important concernant les États-Unis et les valeurs auxquelles les Américains se conforment dans leur existence.

Lorsque l'on considère ces icônes, on voit apparaître un certain nombre de grandes caractéristiques, l'une d'elles

étant le phénomène bien connu de l'immigration et de la diversification croissante de la société. Étant donné que la liste est classée par ordre chronologique, les hommes de descendance anglaise, la génération des « pères fondateurs », dominant le début de la liste. Au fil des ans, les femmes, les Amérindiens et les Afro-Américains acquièrent peu à peu de l'importance dans la grande épopée qui est celle de l'Amérique. Puis, progressivement, les Hispano-Américains, les Américains d'origine asiatique et d'autres groupes ethniques prennent leur place dans la société.

En nous efforçant d'opérer un choix parmi les noms à inscrire sur notre liste, nous nous sommes rendu compte que nous risquions fort d'en exclure autant de personnages importants que nous y inclurions. Nous aurions effectivement pu remplir des pages et des

pages, mais l'espace dont nous disposons ici nous force à limiter le nombre des icônes de l'histoire américaine aux 32 dont les noms suivent.

Si vous souhaitez nous suggérer des noms d'icônes américaines, pour nous conseiller en prévision de la prochaine liste que nous dresserons, nous vous prions de nous écrire à iitcp@state.gov.

Veuillez simplement nous indiquer le nom de la personne et expliquer en une ou deux phrases pourquoi vous la considérez comme une icône américaine.



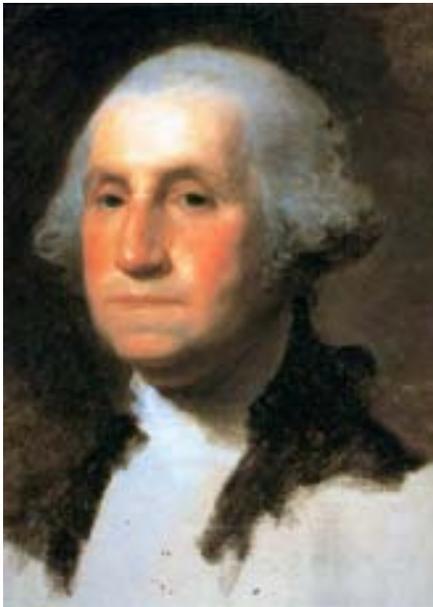
(PHOTOS © AP/WWP)

ICÔNES AMÉRICAINES

Benjamin Franklin (1706-1790) Benjamin Franklin est le Père fondateur qui est perçu comme le maître du bon sens et de la sagesse populaire pratique. D'origine humble, il a d'abord été imprimeur et écrivain (auteur de l'Almanach du pauvre Richard), puis est devenu chercheur et inventeur et a terminé sa longue arrière en tant que diplomate hors ligne. Il a joué un rôle clé en coulisse lors des congrès qui ont abouti à l'adoption de la Déclaration d'indépendance et de la Constitution des États-Unis.



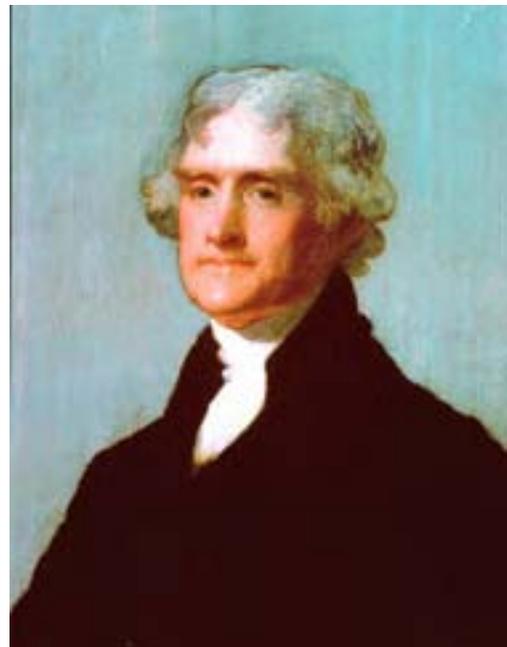
Library of Congress



AP/WWP

George Washington (1732-1799) Premier président des États-Unis et général en chef des forces américaines durant la guerre d'Indépendance contre la Grande-Bretagne, Washington est souvent dénommé «Père de son pays». À l'origine grand exploitant agricole de Virginie, Washington a fait preuve de grandes qualités de chef et de soldat et s'est acquis une grande popularité auprès du public américain. Un membre du Congrès l'a décrit dans son éloge funèbre en ces termes: «Premier dans la guerre, premier dans la paix et premier dans le cœur de ses concitoyens».

Thomas Jefferson (1743-1826) Jefferson est le principal auteur de la Déclaration d'indépendance de 1776, où il a écrit: « Nous tenons pour évidentes par elles-mêmes les vérités suivantes: tous les hommes sont créés égaux; ils sont doués par leur Créateur de certains droits inaliénables; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur. » Jefferson, qui est devenu par la suite le troisième président des États-Unis, est également l'auteur de la loi de l'État de la Virginie établissant la liberté de religion et le fondateur de l'université de Virginie.



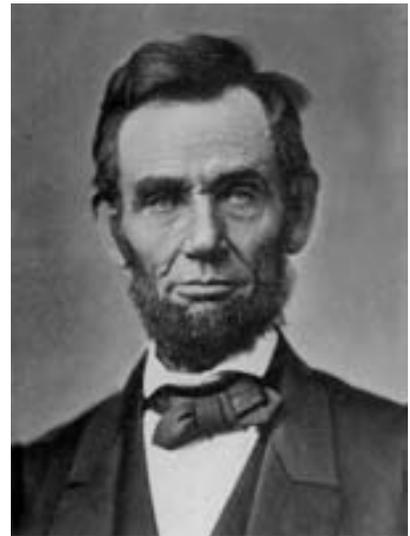
AP/WWP

ICÔNES AMÉRICAINES



descendants de Sacagawea, Willow Jack, est représenté ici en costume authentique.

Abraham Lincoln (1809-1865) Président pendant la guerre de Sécession (1861-1865), Lincoln est révéé pour avoir préservé l'unité des États-Unis et aboli l'esclavage. Législateur de l'Illinois, il a obtenu la nomination du parti républicain et a été porté à la présidence sur un programme anti-esclavage. En conséquence, 11 États du Sud ont fait sécession et la guerre a éclaté. Dans son discours de Gettysburg, Lincoln affirme sa volonté de faire en sorte « que le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple ne disparaisse jamais de la face du monde ».



Susan Anthony (1820-1906) Outrée de constater que le 15^e amendement à la Constitution américaine (1870) accordait le droit de vote aux esclaves nouvellement libérés mais pas aux femmes, Susan Anthony a pris la tête d'un groupe de femmes, à Rochester (État de New York), qui ont tenté d'aller voter. Elle a été arrêtée plusieurs fois pour cette même infraction et a organisé ultérieurement l'Alliance du suffrage des femmes. Elle est morte en 1906, ayant ouvert la voie à la ratification du 19^e amendement qui a accordé le droit de vote aux Américaines en 1920.

Sitting Bull (vers 1831-1890) Dernier des grands chefs amérindiens, Sitting Bull [Taureau assis] était un chef sioux connu pour ses efforts résolus mais voués à l'échec visant à conserver la propriété des territoires indiens des grandes plaines. Les Indiens dépendaient pour vivre des immenses troupeaux de bisons, qui ont été détruits lors de l'afflux de chasseurs, de soldats et de colons venus de l'est des États-Unis au milieu du xix^e siècle. En 1876, Sitting Bull a commandé les forces indiennes lors de la célèbre bataille de Little Bighorn contre l'armée américaine menée par le général George Custer.



ICÔNES AMÉRICAINES

Albert Einstein (1879-1955) Premier physicien du xx^e siècle, Albert Einstein a élaboré la théorie de la relativité qui a révolutionné les idées précédemment acceptées sur la nature du monde physique. Né en Allemagne en 1879, il était très jeune quand il a formulé ses idées novatrices. Expulsé d'Allemagne par les nazis en 1933, Einstein a accepté un poste à l'Institute for Advanced Studies de Princeton (New Jersey). Ses idées ont joué un rôle de premier plan dans le développement de la bombe atomique durant la Deuxième Guerre mondiale.



AP/WIDEWORLD



Franklin Delano Roosevelt (1882-1945) L'optimisme et l'habileté politique de Franklin Roosevelt ont aidé les États-Unis à traverser leur plus grande crise intérieure depuis la guerre civile : les temps difficiles de la Grande Dépression et la Deuxième Guerre mondiale. Ayant accédé à la présidence en 1933, pendant ses 12 années à la tête de l'État, Roosevelt a vu son pays opérer un redressement économique et triompher des forces de l'Axe. FDR était considéré comme un héros par les pauvres, mais de nombreux chefs d'entreprise ne voyaient pas d'un bon œil son programme de réformes économiques et sociales, le New Deal [la nouvelle donne].

AP/WIDEWORLD

ICÔNES AMÉRICAINES

Khalil Gibran (1883-1931) Né au Liban, le poète Khalil Gibran a émigré aux États-Unis à l'âge de 12 ans. Le chef-d'œuvre de cet écrivain arabe-américain des plus influents, *Le Prophète*, est un best-seller depuis plus de 50 ans. C'est, on le dit souvent, le livre le plus acheté aux États-Unis après la Bible. Le Congrès des États-Unis a établi à Washington en 1990 un jardin qui porte son nom : le « Khalil Gibran Memorial Poetry Garden ». « Dieu a créé la vérité en y ménageant beaucoup de portes, pour accueillir tous les croyants qui y frappent », a écrit Khalil Gibran.



Eleanor Roosevelt (1884-1962) Eleanor Roosevelt était la nièce d'un président des États-Unis, Théodore Roosevelt, et l'épouse d'un autre président, Franklin Delano Roosevelt. En tant que « Première Dame » de 1933 à 1945, elle a fait campagne pour la politique de son mari, le New Deal, et pour les droits civiques. Elle a été la première femme à faire un discours à une convention politique d'investiture, à écrire une rubrique publiée par abonnement dans plusieurs journaux et à tenir des conférences de presse régulières. Elle a contribué à la fondation des Nations unies et a présidé le comité qui a rédigé et approuvé la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Ernest Hemingway (1899-1961) « La chose la plus difficile au monde, a écrit un jour le romancier Ernest Hemingway, est d'écrire de la prose honnête sur les êtres humains. » Chauffeur d'ambulance pendant la Première Guerre mondiale, Hemingway a vécu en Europe durant les années 20 et a relaté dans ses premiers romans à succès, *Le soleil se lève aussi* et *L'adieu aux armes*, les expériences de la guerre de sa génération. Sa longue carrière de romancier et d'auteur de nouvelles lui a valu le prix Nobel de littérature en 1954.



Louis « Satchmo » Armstrong (1901-1971) Le musicien de jazz le plus célèbre du xx^e siècle, Louis Armstrong a transformé une tradition musicale régionale en une forme d'art américain grâce à sa virtuosité de trompettiste et à sa voix caractéristique. Il a fait, à lui seul, de la trompette un instrument indispensable de solo de jazz. On lui reconnaît aussi l'invention de la technique vocale du « scat », qui consiste dans le chant à substituer des onomatopées aux paroles, technique qu'appliquent de nombreux chanteurs de jazz. *What a Wonderful World*, *Hello, Dolly*, *When the Saints Go Marching In* et *Stardust* ne sont que quelques-unes de ses compositions les plus mémorables.

ICÔNES AMÉRICAINES



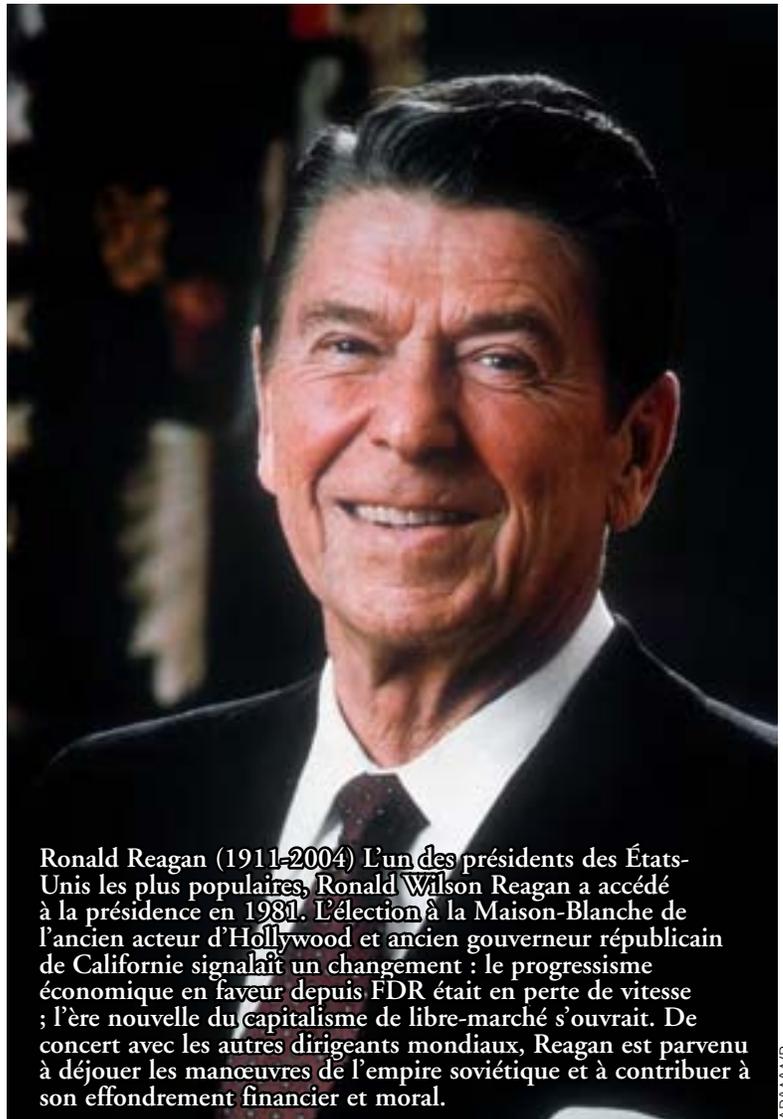
AP/WIDEWORLD

John Wayne (1907-1979) John Wayne était le plus populaire d'une longue lignée de cow-boys hollywoodiens qui ont perpétué le mythe du cow-boy, créé au XIX^e siècle par le Wild West Show de Buffalo Bill. Découvert par le metteur en scène John Ford alors qu'il travaillait comme accessoiriste, il s'est élevé au rang de star en 1939 dans le western *La chevauchée fantastique*. John Wayne s'est spécialisé ensuite dans les rôles macho et laconiques, souvent dans des westerns épiques dirigés par John Ford ou Howard Hawks, ainsi que dans des films sur la Deuxième Guerre mondiale.



AP/WIDEWORLD

John Fitzgerald Kennedy (1917-1963) Les gens de partout songent toujours avec nostalgie aux trois années de la présidence de JFK en raison de ses dons de chef, de ses accomplissements, de sa grâce, de son esprit et de son charisme. Il a inspiré des millions de personnes avant de tomber sous les balles d'un assassin à Dallas (Texas). Bien qu'il ne craignît pas de faire face à la menace des missiles soviétiques lors de la crise de Cuba en 1962, il a œuvré avec l'Union soviétique pour freiner la course aux armements nucléaires. Il nous a laissé en héritage l'Alliance for Progress et le Peace Corps.



AP/WIDEWORLD

Ronald Reagan (1911-2004) L'un des présidents des États-Unis les plus populaires, Ronald Wilson Reagan a accédé à la présidence en 1981. L'élection à la Maison-Blanche de l'ancien acteur d'Hollywood et ancien gouverneur républicain de Californie signalait un changement : le progressisme économique en faveur depuis FDR était en perte de vitesse ; l'ère nouvelle du capitalisme de libre-marché s'ouvrait. De concert avec les autres dirigeants mondiaux, Reagan est parvenu à déjouer les manœuvres de l'empire soviétique et à contribuer à son effondrement financier et moral.

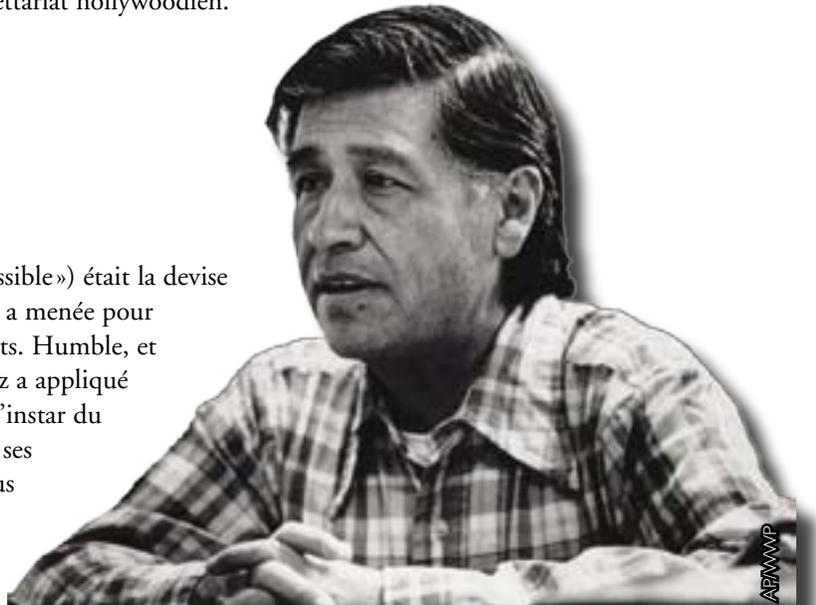
ICÔNES AMÉRICAINES

Jackie Robinson (1919-1972) Né en Géorgie dans une famille de métayers, Jack Roosevelt Robinson est le premier Afro-Américain à jouer dans la ligue professionnelle majeure de base-ball aux États-Unis. En hommage à ses accomplissements, à la fin de sa carrière, on a retiré son maillot, le 42, des équipes de base-ball de la ligue majeure, ce qui signifie que ce numéro ne sera jamais attribué à un autre joueur. En 1949, il a été désigné le meilleur joueur de l'année de la Ligue nationale. En 1962, il a été admis au Panthéon du base-ball.



Marilyn Monroe (1926-1962) Plus de 40 ans après sa mort, Marilyn Monroe reste l'incarnation du glamour d'Hollywood. Elle doit son statut d'icône non seulement à sa beauté captivante et à ses courbes voluptueuses, mais également à ses talents d'actrice, dont elle a fait la preuve dans les années 50 dans des comédies telles que *Les hommes préfèrent les blondes* et *Certains l'aiment chaud*. Dans l'esprit populaire, également, ses problèmes personnels, notamment ses trois mariages ratés, lui confèrent une dimension tragique qui est souvent le revers du vedettariat hollywoodien.

César Chávez (1927-1993) « Sí se puede » (« Si, c'est possible ») était la devise du défenseur des droits des travailleurs dans la lutte qu'il a menée pour améliorer le sort déplorable des ouvriers agricoles migrants. Humble, et n'ayant jamais gagné plus de 6 000 dollars par an, Chávez a appliqué des méthodes non violentes pour réaliser ses objectifs, à l'instar du Mahatma Gandhi et de Martin Luther King. Ses jeûnes, ses boycotts et ses grèves ont persuadé des Américains de tous les horizons d'appuyer son syndicat, la United Farm Workers of America Union, et les mesures de justice sociale en faveur des pauvres.



ICÔNES AMÉRICAINES



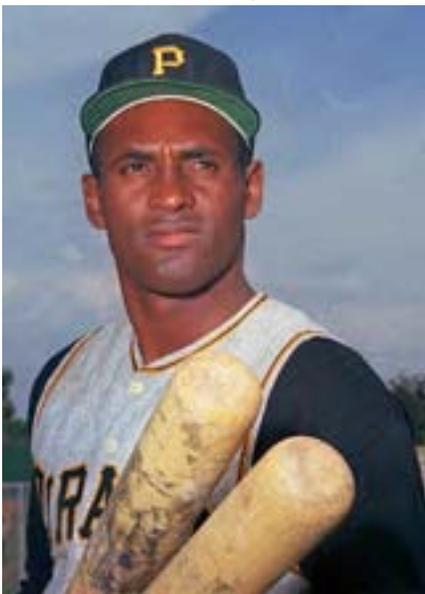
AP/WWP

Martin Luther King (1929-1968) Martin Luther King a été la force dominante du mouvement des droits civiques américains (1957-1968). Fils d'un pasteur et d'une institutrice et apôtre de la non-violence, il a soutenu le boycott des autobus de Montgomery. Il sera révérend à tout jamais, parmi ses nombreux accomplissements, pour son discours « Je fais un rêve », prononcé lors de la marche sur Washington en 1963. Il est le plus jeune lauréat du prix Nobel de la paix. Il a été assassiné par balle, mais le principe qu'il a légué en héritage, celui de l'égalité de tous les êtres humains, perdure.



AP/WWP

Toni Morrison (1931-) Toni Morrison, née Chloe Anthony Wofford, est originaire de l'Ohio et a fait une brillante carrière d'écrivain, d'éditrice et d'enseignante. Elle s'est vu décerner de nombreux prix pour ses œuvres, et notamment le prix Pulitzer en 1988 pour son roman *Beloved* [Bien aimé] et le prix Nobel de littérature en 1994. Elle brosse dans ses romans des tableaux richement expressifs de l'Amérique noire et fait activement usage de son influence pour encourager la publication des œuvres d'autres écrivains noirs.

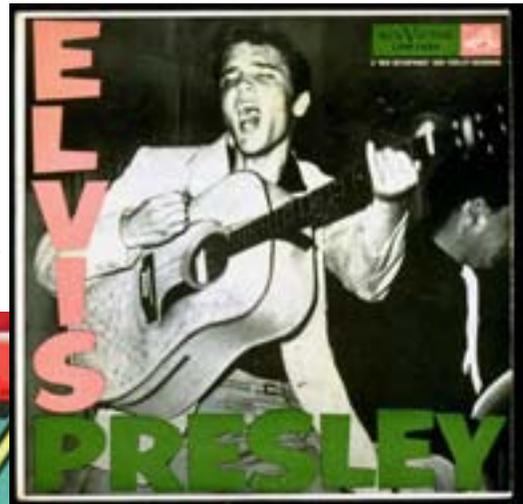


AP/WWP

Roberto Clemente (1934-1972) Les amateurs de base-ball de tout le continent américain conservent un souvenir particulièrement affectueux de ce natif de Porto Rico, en raison de ses extraordinaires aptitudes sportives, mais aussi de son grand dévouement aux causes humanitaires. En 1971, il a été déclaré le meilleur joueur de la phase finale du championnat de base-ball. Après sa mort tragique dans un accident d'avion, survenu alors qu'il transportait des vivres d'urgence aux sinistrés d'un tremblement de terre au Nicaragua, Roberto Clemente est devenu le premier joueur hispano-américain à être nommé au Panthéon du base-ball.

ICÔNES AMÉRICAINES

Elvis Presley (1935-1977) Phénomène de la chanson depuis les années 50 jusqu'à sa mort, Elvis Presley a largement contribué à la popularité du rock-and-roll. Il détient des records absolus de disques vendus. Avec sa coupe de cheveux «en queue de poule» et son style de chant passionné et immédiatement reconnaissable, Elvis Presley a mené une vie troublée, cédant notamment à la drogue. Le président Jimmy Carter lui a rendu hommage après sa mort en ces termes: «Sa musique et sa personnalité, opérant la fusion du style country blanc et du rhythm and blues noir, ont changé pour toujours la face de la culture populaire américaine».



AP/WWP



Superman (1938-) « Un oiseau? Un avion? Non, c'est Superman! » Le plus grand des super-héros de bandes dessinées, conçu par Joe Shuster et Jerry Siegel, a fait sa première apparition en 1938 dans Action Comics #1. Ses exploits ont fait la joie de millions de gens de par le monde, à la radio, à la télévision, au cinéma et dans les jeux vidéo. Tout le monde connaît l'histoire de l'homme d'acier et de son alter ego, Clark Kent. Tous les pouvoirs de Superman sont résolument au service « de la vérité, de la justice et de l'héritage américain » contre les forces du mal.

AP/WWP



AP/WWP

Muhammad Ali (1942-)

Muhammad Ali a battu Sonny Liston en 1964 pour devenir champion du monde de boxe dans la catégorie poids lourds. Lorsqu'il prend sa retraite

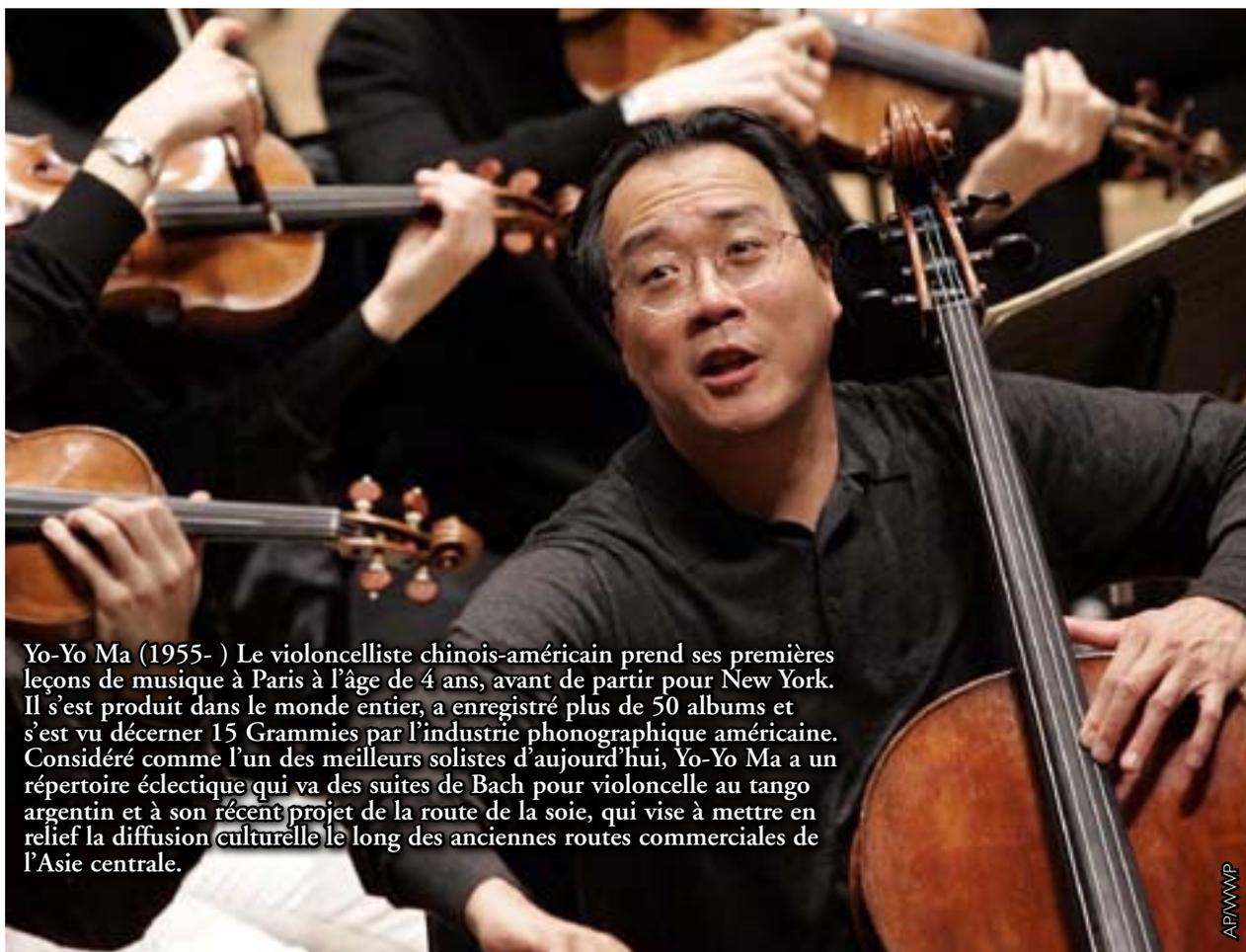
en 1981, la vitesse et la légèreté de son travail de pieds auront révolutionné le sport. Mais Muhammad Ali est plus connu dans le monde comme quelqu'un qui exprime ouvertement ses convictions politiques. Déjà devenu champion, il se convertit à l'islam. En 1967, au plus fort de la guerre du Vietnam, il refuse de servir dans les forces armées américaines; il est alors poursuivi en justice et se voit retirer son titre. La Cour suprême finira par juger qu'il avait le droit de refuser la conscription pour des motifs religieux.

ICÔNES AMÉRICAINES

Oprah Winfrey (1954-) Après avoir grandi dans une ferme du Mississippi sans eau courante, Oprah Winfrey est devenue, on peut l'affirmer, la personne la plus influente de la télévision américaine et l'une des femmes les plus riches du monde. À 19 ans, elle devient la première présentatrice noire de la télévision de Nashville (Tennessee). En 1988, son émission télévisée à Chicago passe à la télévision nationale et sa popularité ne fait que croître pour prendre des dimensions mondiales. Elle remporte également de remarquables succès en tant que productrice et éditrice de magazines.



AP/WWP



Yo-Yo Ma (1955-) Le violoncelliste chinois-américain prend ses premières leçons de musique à Paris à l'âge de 4 ans, avant de partir pour New York. Il s'est produit dans le monde entier, a enregistré plus de 50 albums et s'est vu décerner 15 Grammys par l'industrie phonographique américaine. Considéré comme l'un des meilleurs solistes d'aujourd'hui, Yo-Yo Ma a un répertoire éclectique qui va des suites de Bach pour violoncelle au tango argentin et à son récent projet de la route de la soie, qui vise à mettre en relief la diffusion culturelle le long des anciennes routes commerciales de l'Asie centrale.

AP/WWP

ICÔNES AMÉRICAINES



Mickey (1928-) Mickey, l'une des vedettes du cinéma américain les plus reconnaissables, a fait ses débuts dans le premier dessin animé sonore, *Steamboat Willie*. Conçu par le dessinateur Walt Disney au cours d'un voyage transcontinental en train, Mickey est une souris qui a jeté les fondations d'un empire de l'industrie des loisirs. Ses pitreries lui ont rapidement valu une popularité mondiale dans des centaines de bandes dessinées et de dessins animés tels que *Fantasia*. L'irascible Donald le canard et Goofy (Dingo) le grand maladroit sont venus plus tard, mais Mickey est le premier d'une longue lignée de personnages sortis de la plume de Disney.

Tiger Woods (1975-) Eldrick Woods, dit Tiger, largement reconnu comme l'un des plus grands professionnels du golf de ces dernières années, est le fils d'un lieutenant-colonel de l'armée américaine (aujourd'hui décédé) et de son épouse, originaire de Thaïlande. Il a été surnommé « Tiger » alors qu'il était enfant, d'après un combattant vietnamien, ami de son père. Tiger Woods a participé à son premier tournoi professionnel à l'âge de 16 ans. Avec sa deuxième victoire au tournoi des Masters en 2001, il est devenu le premier golfeur à détenir simultanément le titre des quatre tournois majeurs de golf professionnel.

Steven Jobs (1955-) Le président-directeur général d'Apple Computers et de Pixar Animation Studios a grandi en Californie et n'a fait qu'un bref séjour à l'université. Avec son ami Steve Wozniak, il fonde Apple Computers en 1976. En 1986 Steve Jobs quitte Apple et décide de se lancer seul en affaires, mais Apple rachète sa nouvelle société en 1996. Avec le succès du lecteur de musique portable iPod d'Apple et les réussites cinématographiques de Pixar Studios telles que *Toy Story*, sa place d'homme d'affaires novateur est assurée dans l'histoire.



Wynton Marsalis (1961-) Le trompettiste de jazz le plus célèbre de sa génération est né et a grandi à La Nouvelle-Orléans. Il la quitte pour New York en 1978 pour étudier à la Juilliard School of Music et commence à jouer dans divers clubs de la ville. Puis il part en tournée avec la petite formation originale du batteur Art Blakey. Aujourd'hui directeur du Lincoln Center Jazz Orchestra, Wynton Marsalis compose et joue dans le monde entier. « Marsalis, écrit le critique Stanley Crouch, aime profondément communiquer les essences de la musique aux musiciens de son groupe et à ses publics. »



Michelle Kwan (1980-) Aucune autre patineuse n'est peut-être aussi connue que Michelle Kwan, cinq fois championne du monde et neuf fois championne des États-Unis de patinage artistique. La Californienne (dont les parents sont chinois de naissance) patine depuis l'âge de cinq ans. La hardiesse de ses sauts et la fluidité artistique de ses programmes courts comme longs ont attiré vers elles des fans indéfectibles. Un seul titre lui manque toujours : la médaille d'or olympique. Titulaire de médailles de bronze et d'argent, elle a été contrainte de déclarer forfait sur blessure aux jeux Olympiques d'hiver 2006.

DATES IMPORTANTES DE L'HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS



«Des pèlerins se rendant à l'église», tableau de 1867 par George Broughton, donne un aperçu de la vie des premiers colons anglais. AP/WWP, National Gallery of American Art

1565 Fondation de Saint Augustine en Floride, la plus ancienne ville du pays

1607 Établissement de Jamestown (Virginie)

1620 Débarquement des pèlerins au Massachusetts (le pacte du Mayflower)

1775-1783 La guerre d'indépendance

La Déclaration d'indépendance **1776**

Les Articles de confédération **1777**

La Constitution **1788**



Ce tableau fait en 1856 par Junius Brutus Stearns, «George Washington s'adressant à la Convention constituante», dépeint un moment crucial vers la fin de ce congrès. AP/WWP, National Gallery of American Art



Des soldats de George Washington dressent le drapeau à 13 étoiles. ©North Wind / North Wind Picture Archives

1803 L'achat de la Louisiane

1812-1814
La guerre
anglo-
américaine



L'achat de la Louisiane a fait doubler la taille des États-Unis en 1803. © North Wind / North Wind Picture Archives

La Doctrine de Monroe **1823**



Des responsables du Parti national des femmes, à la recherche de soutien en faveur de la ratification du 19^e amendement, brandissent une bannière portant une citation de Susan Anthony. AP/WWP

1846-1848 La guerre contre le Mexique

1846 L'acquisition du territoire de l'Oregon jusqu'au 49^e parallèle, par traité avec la Grande-Bretagne

1861-1865 La guerre de Sécession

1863 La Proclamation d'émancipation

1865-1877 La reconstruction

1898 La guerre avec l'Espagne

1917-1918 La Première Guerre mondiale

1919 Le droit de vote des femmes

DATES IMPORTANTES DE L'HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS

1929-1940 La Grande Dépression

Des soldats américains débarquent sur la côte de Normandie le 6 juin 1944. AP/WWP, Armée des États-Unis



1941-1945 La Seconde Guerre mondiale

1947 Le début de la guerre froide; la doctrine Truman

1948 Le plan Marshall

1950-1953 La guerre de Corée

Brown c. Conseil d'éducation 1954

La crise des missiles de Cuba 1962

La Marche sur Washington 1963

Martin Luther King (3^e à partir de la gauche) lors de la Marche sur Washington, le 28 août 1963. AP/WWP



Des lycéens noirs et blancs travaillent ensemble à Clinton (Tennessee) en 1964. AP/WWP

1965-1973 La guerre du Vietnam



Des soldats américains au Vietnam en 1965. AP/WWP

1969 Le premier homme sur la Lune

L'astronaute Neil Armstrong, le premier homme à marcher sur la Lune, a pris cette photo de son coéquipier Edwin Aldrin lors de leur marche lunaire le 20 juillet 1969. AP/WWP, NASA



1989 La fin de la guerre froide

Le président des États-Unis Ronald Reagan et le chancelier allemand Helmut Kohl (à droite) à la porte de Brandebourg de Berlin-Ouest, en Allemagne, le 12 juin 1987. AP/WWP



2001 L'attaque terroriste du 11 septembre contre les États-Unis

Visite rapide des États-Unis

Si nombre des aspects de la vie américaine se retrouvent dans les 50 États, un examen des différences régionales peut mettre en lumière certaines des complexités de notre vaste pays. Richard Huckaby, agent du service diplomatique chargé de coordonner les revues électroniques du département d'État, présente son point de vue sur les régions et leurs différences. Cet article a été préparé à partir de présentations qu'il a faites en France, en Corée du Sud et au Kosovo.

Certains pensent qu'il n'est plus approprié de parler de différences régionales aux États-Unis, que tous les Américains se sont fondus en une culture « monolithique » caractérisée par une seule et unique manière de penser, de manger, de parler. Il est vrai qu'il existe peu d'endroits aux États-Unis où il est impossible de manger dans un McDonald, un Burger King ou une Pizza Hut. Où que vous habitiez, ou presque, vous pouvez faire vos achats à Wal-Mart, The Gap ou Foot Locker dans des centres commerciaux qui ne diffèrent guère les uns des autres. Presque tout le monde a accès aux mêmes spectacles télévisés et aux mêmes films, et nombreux sont ceux qui écoutent la même musique produite pour le marché de masse. Mais est-ce à dire que les différences régionales sont un mythe plutôt qu'une réalité? Je ne le crois pas.

La persistance des cultures locales

Parlons d'abord de nourriture. Il est vrai qu'une grande partie des produits alimentaires sont standardisés dans tout



Avec l'aimable autorisation de Blenheim Bottlers

On trouve quatre types de Blenheim Ginger Ale : Old #3 HOT, #5 NOT AS HOT, #9 DIET, et #11 GINGER BEER— <http://theacf.com/blenheim/>.

le pays : il est possible d'acheter les mêmes marques de pizza surgelée partout aux États-Unis. Les céréales, les barres de chocolat et bien d'autres produits sont vendus dans des conditionnements identiques de l'Alaska à la Floride. D'une manière générale, la qualité des fruits et des légumes ne varie guère d'un État à l'autre. D'un autre côté, il est peu probable que l'on vous serve des « hush puppies » (sorte de beignets de maïs frits) ou des « grits » (maïs pilé et bouilli accommodé de nombreuses manières) dans le Massachusetts ou l'Illinois alors qu'il est normal de les trouver en Géorgie ou dans d'autres États du Sud. Si l'on trouve du Coca Cola, du Pepsi et du Seven-Up partout, il est impossible de trouver de la Blenheim Ginger Ale ailleurs qu'en Caroline du Sud. La pizza de Chicago (profonde et à croûte épaisse) est différente de celle de New York. J'ai mangé du crocodile frit à La Nouvelle-Orléans mais nulle part ailleurs dans le pays. Partout, on peut manger de la nourriture « mexicaine » dans un Taco Bell, mais la cuisine Tex-Mex que l'on trouve au Texas est complètement différente des autres types de nourriture pseudo-mexicaine. Et de nombreuses régions ont leur propre type de hot dog.

J'ai grandi dans la région du Piedmont de la Caroline du Sud. À la maison, tous les repas incluaient des pommes de terre sous une forme ou une autre et du pain. Après l'université, j'ai trouvé mon premier travail dans la région de Low Country, proche de la côte Atlantique. J'ai été surpris de voir qu'il y avait du riz à presque tous les repas, et qu'il était cuit différemment – à la vapeur au lieu d'être simplement bouilli. Et lorsque, plus tard, je me suis installé dans la région de Pee Dee, au nord-est de la Caroline du Sud, j'ai découvert le « chicken bog », plat où de petits morceaux de poulet et des grains de poivre noir grossièrement écrasés sont cuits dans du riz. Il y existe donc des différences dans la nourriture, non seulement entre les régions mais même à l'intérieur d'un petit État.

La langue est un autre domaine où l'on remarque des différences. Si l'anglais-américain est la norme, le parler diffère d'une région à l'autre. Les gens du Sud parlent en général plus lentement avec un accent traînant (le Southern drawl) ;



La pizza traditionnelle de « style Chicago ».

Avec l'aimable autorisation d'UNO Chicago Grill

les « A » de ceux du Midwest sont plats et le parler de la ville de New York incorpore un nombre de termes yiddish – comme « schlepp » (traîner), « nosh » (casse-croûte) ou « nebbish » (faiblard) – qui sont un legs de l'importante population juive de la ville. On reconnaît facilement à leur accent les personnes originaires de Boston ou du Bronx (un quartier de New York) et vous avez peut-être entendu parler du « Valley talk », l'argot des jeunes du sud de la Californie. L'influence des immigrés est manifeste dans les noms de lieux ainsi que dans certains termes utilisés dans les régions où l'on trouve une forte concentration d'un groupe ethnique ; citons par exemple le comté de Lafayette dans le Wisconsin, Bâton-Rouge en Louisiane, Wounded Knee dans le Dakota du Sud et Santa Cruz en Californie.

Le vocabulaire varie aussi d'une région à l'autre. Une fois, à l'université, j'ai dit que l'un des « yeux » de mon poêle ne fonctionnait pas bien et mes collègues qui venaient d'autres parties du pays n'ont pas compris que je parlais de ce qu'ils appelaient un brûleur. Dans

l'Ouest, le langage incorpore de nombreux termes d'origine espagnole (qui se sont aussi répandus ailleurs) et dans bien des endroits de la Pennsylvanie et de l'Illinois, des termes allemands sont fréquemment utilisés : si vous avez vu le film *Witness* (Le témoin) vous en aurez eu un échantillon.

Les différences régionales se manifestent aussi de manière moins tangible dans les attitudes et les points de vue. Par exemple, dans la manière dont les journaux couvrent les événements du reste du monde : sur la côte est, où les gens regardent vers l'Atlantique, ils tendent à s'intéresser plus à ce qui se passe en Europe, au Proche-Orient et en Afrique ; sur la côte ouest, ils privilégient ce qui se passe en Asie de l'Est et en Australie.

Les Américains partagent un certain nombre de caractéristiques : ils croient en l'importance de la vie privée, de l'individualisme et de l'indépendance personnelle. Mais ils s'identifient aussi aux caractéristiques de leur région, comme l'autosuffisance en Nouvelle-Angleterre, l'hospitalité dans le Sud, la simplicité de vie du Midwest et le caractère relax de l'Ouest.

Les sections qui suivent présentent certaines des caractéristiques géographiques et des influences historiques – telles que les modalités de peuplement – qui ont contribué à la formation de ces différences régionales.

Avant de parler des régions des États-Unis, rappelons quelques éléments généraux sur le pays : les États-Unis sont le troisième pays du monde par sa superficie – après la Russie et le Canada – et par sa population – cette fois après la Chine et l'Inde. Pour vous donner une idée de la taille du pays, il faut environ cinq jours pour le traverser en voiture, et cela sans prendre en compte Hawaï ou le plus grand État, l'Alaska.

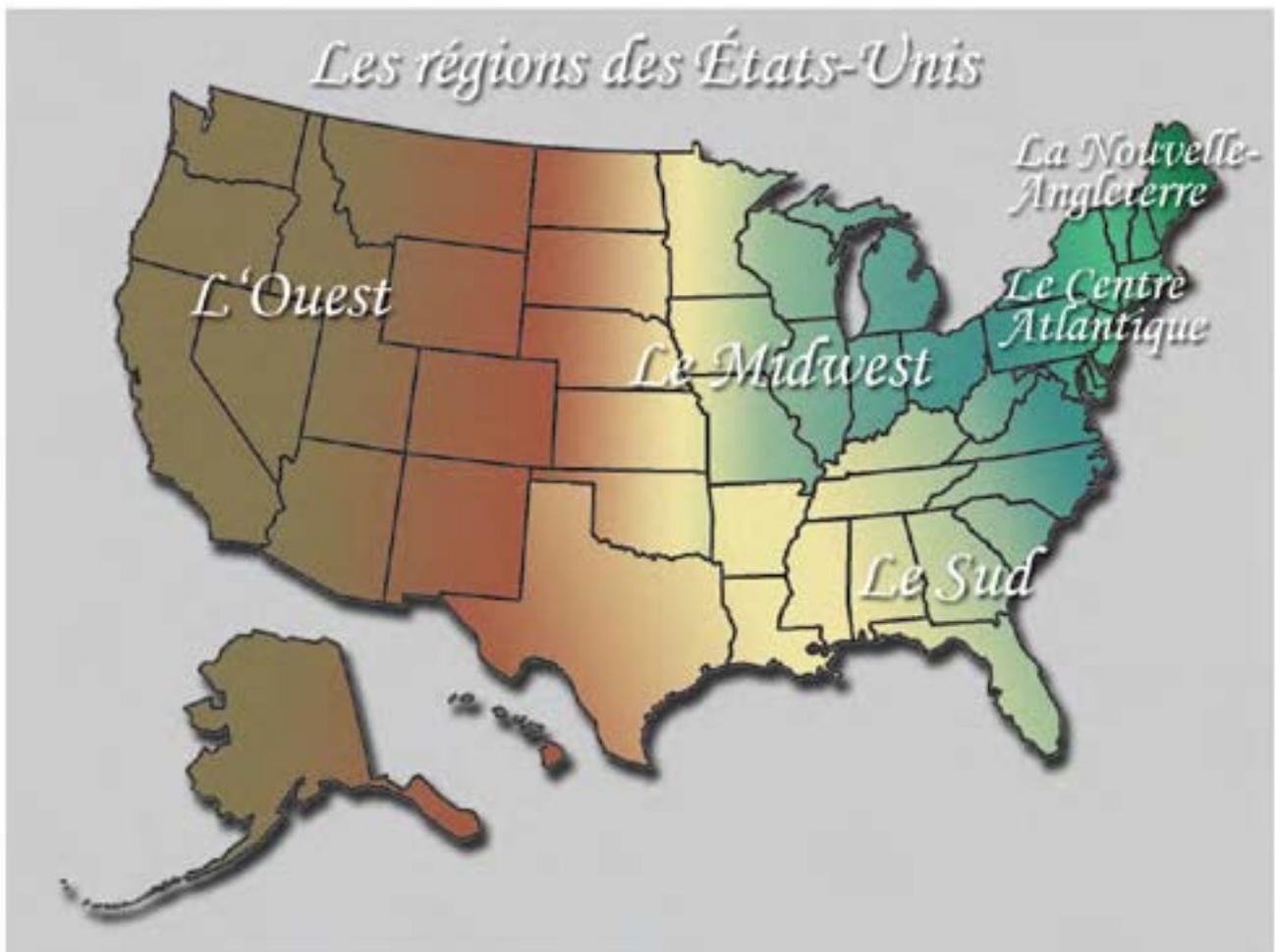


Plat tex-mex typique (vermicelles au poulet accompagnés de riz, haricots, laitue, tomates et oignons).

AP/WIDEWORLD

Les régions

Il existe de nombreuses manières de diviser le pays en régions. Ici, je suivrai le modèle traditionnel : la Nouvelle-Angleterre, les États du Centre Atlantique, le Sud, le Midwest et l'Ouest. Ces désignations sont loin d'être officielles ou d'être gravées dans la pierre, et les caractéristiques d'une région se fondent souvent dans celles d'une autre, comme le montre la carte jointe. Les listes des villes et des figures littéraires sont loin d'être complètes et elles ne sont données qu'à titre indicatif d'introduction. Pour des informations plus détaillées, consulter la liste des sites Internet à la fin de l'article.



LA NOUVELLE-ANGLETERRE



Maine, New Hampshire, Vermont, Massachusetts, Connecticut, Rhode Island

Villes principales : Boston (Massachusetts) ; Hartford (Connecticut) ; Providence (Rhode Island)

Figures littéraires : Henry David Thoreau, Ralph Waldo Emerson, Nathaniel Hawthorne, Emily Dickinson, Harriet Beecher Stowe, Sylvia Plath, Robert Frost, Richard Russo, Russell Banks



Les feuilles d'érable commencent à prendre leurs couleurs de l'automne près de la Vieille maison de réunion de East Montpelier (Vermont).

Bien que ce soit la plus petite des régions, qu'elle ne dispose pas de larges étendues de terres fertiles et ne jouisse pas d'un climat modéré, la Nouvelle-Angleterre a joué un rôle de premier plan dans le développement national. Du XVII^e siècle jusque vers la fin du XIX^e siècle, elle a été le centre culturel et économique du pays.

Les premiers colons européens à arriver en Nouvelle-Angleterre étaient des protestants anglais conservateurs dont un bon nombre était en quête de liberté de religion. Ils ont donné à la région sa forme d'organisation politique spécifique – la réunion municipale (town meeting), héritée des réunions organisées par les anciens de l'église, au cours de laquelle les citoyens discutaient des problèmes du jour. Même si seuls les propriétaires terriens pouvaient assister à ces réunions, elles donnaient aux habitants de la région l'occasion de participer en grand nombre aux décisions du gouvernement. Ce genre de réunion existe encore dans de nombreuses collectivités de la Nouvelle-Angleterre, mais aujourd'hui, les femmes y sont naturellement admises.

Compte tenu des difficultés de pratiquer l'agriculture sur de grandes propriétés comme cela était courant dans le Sud, dès 1750, de nombreux colons s'étaient tournés vers d'autres occupations : construction navale, pêche et négoce. Dans leurs activités commerciales, ils ont acquis la réputation



AP/WWP

Des étudiants traversent le « green » (terrain communal) de Dartmouth College à Hanover (New Hampshire). Dartmouth, fondé en 1769, est une université privée qui enseigne les disciplines de culture générale et appartient à la prestigieuse « Ivy League ».

des institutions telles que l'Orchestre symphonique de Boston et le Musée des beaux-arts. L'éducation est elle aussi l'une des forces de la région : on y trouve des universités de premier plan comme nulle part ailleurs dans le pays. Parmi ces établissements, on peut citer entre autres Harvard, Yale, Brown, Dartmouth, Wellesley, Smith, Mt. Holyoke, Williams, Amherst, et Wesleyan.

Un des monuments de l'histoire littéraire de cette région est le *Walden ou la vie dans les bois* de Thoreau. La Nouvelle-Angleterre est aussi la patrie de poètes tels qu'Emily Dickinson et Robert Frost, et de Harriet

d'être travailleurs, avisés, parcimonieux et ingénieux. Ces traits leur ont été utiles lorsque la Révolution industrielle est arrivée en Amérique pendant la première moitié du XIX^e siècle. Dans le Massachusetts, le Connecticut et le Rhode Island, par exemple, de nouvelles usines sont apparues pour fabriquer des vêtements, des fusils et des horloges. La plus grande partie de l'argent pour ces affaires venait de Boston, qui était le centre financier du pays.

Plus récemment, cette région a perdu nombre de ces industries qui se sont délocalisées dans d'autres États fédérés ou à l'étranger où la main-d'œuvre était moins chère, mais l'économie est repartie grâce à l'essor de la microélectronique, de l'informatique et de la biotechnologie. L'éducation, la haute technologie, les services financiers, le tourisme et la médecine continuent à tirer l'économie de la région.

La Nouvelle-Angleterre a toujours connu une vie artistique dynamique avec



AP/WWP

Le phare du nord de l'île Block, à New Shoreham (Rhode Island). La région est devenue un paradis pour touristes qui y viennent par milliers chaque année.



AP/WWP

La filature Boott Mills de Lowell (Massachusetts) produisait 99 500 km de tissu par an à son apogée. Aujourd'hui, c'est un musée.



AP/WWP

Peter Walsh, le propriétaire, montre un homard qu'il vient de sortir de son vivier à Scarborough (Maine). Le Maine est connu pour ses homards.

Beecher Stowe dont La case de l'oncle Tom aurait donné une impulsion au mouvement abolitionniste.

À mesure que les premiers colons partaient vers l'Ouest, des immigrants venus du Canada, d'Irlande, d'Italie et d'Europe de l'Est venaient les remplacer. Malgré ce changement de population, l'esprit original de la Nouvelle-Angleterre a perduré : on le voit dans les simples maisons de bois et les clochers des églises peintes en blanc caractéristiques de nombreux petits villages, et dans les phares traditionnels éparpillés tout le long de la côte Atlantique.

Parmi les produits alimentaires bien connus de la région, il faut citer la clam chowder (sorte de soupe aux clams), le sirop d'érable du Vermont, les homards du Maine, les dindes, les Boston baked beans (haricots cuits dans une sauce à base de mélasse) et le Boston cream pie (gâteau à la crème).



LES ÉTATS DU CENTRE ATLANTIQUE

New York, New Jersey, Pennsylvanie, Delaware, et Maryland

Villes principales : New York (État de New York) ; Philadelphie (Pennsylvanie) ; Baltimore (Maryland)

Figures littéraires : Washington Irving, Edgar Allan Poe, Walt Whitman, Gertrude Stein, J. D. Salinger, Bernard Malamud, Anne Tyler, August Wilson



Le deux-mâts Niagara, de Érié (Pennsylvanie) passe devant la statue de la Liberté dans le port de New York.

Si la Nouvelle-Angleterre a fourni les compétences intellectuelles et les moyens financiers de l'expansion américaine du XIX^e siècle, les États du Centre Atlantique ont fourni les bras. Les deux plus grands États, la Pennsylvanie et le New York, sont devenus des centres de l'industrie lourde, produisant du fer, du verre et de l'acier.

La région du Centre Atlantique a été colonisée par une plus grande variété d'immigrants que la Nouvelle-Angleterre. Les Hollandais se sont installés dans la vallée de l'Hudson, dans ce qui est maintenant l'État de New York, les Suédois sont allés dans le Delaware, les catholiques anglais ont fondé le Maryland et une secte protestante anglaise, les Amis (Quakers), la Pennsylvanie. Au fil des années, tous ces peuplements sont passés sous contrôle anglais mais la région a continué à attirer les gens de diverses nationalités, dont une importante communauté allemande.

Les premiers colons étaient avant tout des paysans et des négociants, et la région a servi de pont entre le Nord et le Sud. Philadelphie, à mi-distance entre la Nouvelle-Angleterre et les colonies du Sud, a accueilli le Congrès colonial – la convention des délégués des colonies originales organisateurs de la guerre d'Indépendance. Cette même ville a vu



La circulation à Times Square (New York), un des carrefours les plus connus du monde.

AP/WWP



Sur son bateau, l'ostreiculteur Joe Stone trie les huîtres qu'il vient de remonter de la Patuxent River près de Solomons (Maryland)..

AP/WWP

la naissance de la Déclaration d'indépendance de 1776, et de la Constitution de 1787. New York et Philadelphie ont été les deux premières capitales des États-Unis.

L'importance historique de la région est manifeste dans le fait que l'on y trouve l'École militaire, à West Point (New York), et l'École navale, à Annapolis (Maryland).

À mesure que l'industrie lourde investissait la région, les fleuves tels que l'Hudson et le Delaware devenaient des artères indispensables. Les villes situées sur les voies navigables – New York sur l'Hudson, Philadelphie sur le Delaware et Baltimore sur la Baie de Chesapeake – se sont considérablement développées. New York est toujours la plus grande ville du pays ainsi que son centre financier et culturel.



AP/WWP

Annapolis, capitale du Maryland, abrite l'École navale. La maison du gouverneur est visible en bas à droite et la St. Anne's Episcopal Church (église épiscopale de Sainte Anne), fondée en 1692, est à gauche. L'édifice actuel date de 1859.



AP/WWP

Le Musée d'art de Philadelphie (Pennsylvanie) domine la Fairmont Water Works (station hydraulique) le long de la Schuylkill. Construite en 1812 pour amener l'eau potable aux habitants de la ville, cette station de pompage classée monument historique a été restaurée et est ouverte au public.

Parmi les innombrables établissements culturels de New York, on peut citer le Metropolitan Opera, le New York City Opera, le New York City Ballet, le Metropolitan Museum of Art, et le musée Guggenheim. Les grandes figures littéraires comprennent notamment Washington Irving, qui a décrit la vie à New York au XIX^e siècle, le poète Walt Whitman et le poète et nouvelliste Edgar Allan Poe qui habitait Baltimore (Maryland).

Comme la Nouvelle-Angleterre, le Centre Atlantique a vu nombre de ses industries lourdes se délocaliser, mais d'autres – industrie pharmaceutique, manufacture, communications et services – sont venues prendre le relais.

Quant aux mets régionaux, citons la Manhattan clam chowder (soupe aux clams – rouge, alors que celle de la Nouvelle-Angleterre est blanche), les crabes du Maryland, le Philly cheesesteak sandwich (sandwich chaud au steak finement coupé et au fromage fondu), la tourte au poulet, le cidre, les bagels de New York et le cheese-cake de New York.



LE SUD

Virginie, Virginie-Occidentale, Kentucky, Tennessee, Caroline du Nord, Caroline du Sud, Géorgie, Floride, Alabama, Mississippi, Arkansas, Louisiane et Texas

Principales villes: Atlanta (Géorgie); La Nouvelle-Orléans (Louisiane); Charlotte (Caroline du Nord); Miami (Floride); Nashville (Tennessee); Houston (Texas)

Figures littéraires: William Faulkner, Thomas Wolfe, Robert Penn Warren, Margaret Mitchell, Tennessee Williams, Truman Capote, Flannery O'Connor, Alice Walker



Le Capitole de l'État du Tennessee se trouve à Nashville, fondée en 1779 par des immigrants venus de la Caroline du Nord.

AP/WIDEWORLD

Comme la Nouvelle-Angleterre, le Sud a d'abord été colonisé par des protestants anglais. Nombre de huguenots français s'y sont aussi installés, notamment en Caroline du Sud, et l'on trouve évidemment beaucoup de colons français en Louisiane. Mais alors que les habitants de la Nouvelle-Angleterre essayaient de prendre leurs distances vis-à-vis de la mère patrie, ceux qui s'étaient installés dans le Sud visaient



Avec l'aimable autorisation de la Mississippi Development Authority/Division of Tourism.

Stanton Hall près de Natchez (Mississippi) est typique de ces centaines de plantations qui ont survécu partout dans le Sud, témoignages d'une manière de vivre idéalisée dans le roman *Autant en emporte le vent*.



La Storyville Stompers Brass Band se produit devant le restaurant K-Paul's Louisiana Kitchen (du chef Paul Prudhomme, célèbre aux États-Unis) dans le quartier français de La Nouvelle-Orléans (Louisiane) en octobre 2005, au milieu de chantiers qui témoignent de la reprise de l'activité après les dévastations de l'ouragan Katrina. AP/WWP



Les acteurs du Penny Pavilion montent sur scène pendant les cérémonies d'ouverture du Festival 2004 de Spoleto à Charleston (Caroline du Sud). AP/WWP

à émuler les Anglais. Cela ne les a d'ailleurs pas empêchés de donner des chefs à la guerre d'Indépendance et rappelons que quatre des cinq premiers présidents des États-Unis étaient des Virginiens.

À la différence des États rocheux de la Nouvelle-Angleterre et des vallées fertiles du Centre Atlantique où florissaient les exploitations agricoles familiales, les États du Sud se fondaient avant tout sur les grandes exploitations ou plantations où poussaient des cultures à forte intensité de main-d'œuvre, comme le coton et le tabac à l'intention des marchés du Nord et de l'Europe. Pour les exploiter, les propriétaires de plantations avaient recours à des esclaves amenés d'Afrique. Mais l'esclavage est devenu un sujet de querelle qui a divisé le Nord et le Sud. Pour les nordistes, il était immoral ; pour les sudistes, il faisait partie de leur mode de vie. En 1861, 11 États du Sud se sont séparés de l'Union, avec l'intention de constituer un



Une partie de la ligne d'horizon d'Atlanta (Géorgie) se dresse derrière le Parc olympique du centenaire, vu du haut de la Tour CNN.

AP/WWP

pays séparé, les États confédérés d'Amérique. Cela a mené à la guerre de Sécession, à la défaite de la Confédération et à l'abolition de l'esclavage, mais les cicatrices ont mis des décennies à s'effacer.

Au fil des années, les habitants des États du Sud se sont affranchis des effets de l'esclavage et de la division raciale et vers la fin du *xx*^e siècle le regain de fierté régionale s'est manifesté sous la bannière du « Nouveau Sud ». Le Sud a regagné de l'influence en politique : depuis 1976, le seul président à ne pas être du Sud a été Ronald Reagan ; Jimmy Carter venait de Géorgie, George Bush et son fils, George W. Bush, du Texas et Bill Clinton de l'Arkansas. Le Sud a également attiré des manifestations culturelles internationales comme le Festival annuel de Spoleto, à Charleston (Caroline du Sud) et les jeux Olympiques d'été de 1996 à Atlanta (Géorgie).

Aujourd'hui, le Sud est une région dont la richesse vient de la manufacture, des activités bancaires et des transports. Les gratte-ciel ponctuent la ligne d'horizon des villes de toute la région. Du fait de la douceur de son climat, le Sud attire les retraités des autres régions des États-Unis et du Canada. Qu'ils soient à la recherche d'une meilleure qualité de vie ou simplement à la retraite, les nouveaux arrivants dans la « Ceinture de soleil » trouvent un style de vie où se mêlent les possibilités d'activités économiques et le style et le goût traditionnels du Sud.

La richesse littéraire du Sud est légendaire, surtout au *xx*^e siècle, avec – entre autres – Margaret Mitchell et son *Autant en emporte le vent*, chronique de la guerre de Sécession et de ses séquelles, et William Faulkner et ses romans sur la vie dans le Mississippi.

Les plats régionaux comprennent le poulet frit, les grits, les barbecues, et les cuisines française et créole de la Louisiane.

Le Midwest



LE MIDWEST

Ohio, Michigan, Indiana, Wisconsin, Illinois, Minnesota, Iowa, Dakota du Nord, Dakota du Sud, Kansas, Nebraska, Missouri et Oklahoma

Villes principales: Cleveland (Ohio); Detroit (Michigan); Chicago (Illinois); Minneapolis/St. Paul (Minnesota); St. Louis (Missouri)

Figures littéraires: Mark Twain, Carl Sandburg, Ernest Hemingway, Toni Morrison, Maya Angelou, Langston Hughes, Sinclair Lewis, Jane Smiley, Jonathan Franzen



AP/WWP

Cette vue de Chicago, centre du Midwest, montre le stade de Soldier Field qui accueille l'équipe professionnelle de football américain, les Chicago Bears.



AP/WWP

Cette rue d'Hannibal (Missouri) est célèbre pour avoir été décrite par Mark Twain dans les histoires de Tom Sawyer.

Le Midwest est un carrefour culturel. Au début du XIX^e siècle, les habitants de la côte est sont arrivés en quête de meilleures terres agricoles et bientôt les Européens ont commencé à arriver directement dans l'intérieur du pays : les Allemands dans l'est du Minnesota, les Suédois et les Norvégiens dans le Wisconsin et le Minnesota. La fertilité des sols a permis aux agriculteurs d'obtenir d'abondantes récoltes de blé, d'avoine et de maïs et bientôt la région a acquis le surnom de « grenier » de la nation.

La plus grande partie du Midwest est plate et fertile, qualités qui se prêtent à la culture d'immenses superficies de blé. Le Mississippi a été le lien vital de la région, transportant les colons vers leurs nouveaux foyers et les produits alimentaires



AP/WWP

L'Ingalls Homestead près de De Smet (Dakota du Sud) est archétypal du Midwest, avec son champ de blé, son étable et sa ferme.



AP/WWP

Arrivée d'une rame dans la station de Lake Street/Midtown à Minneapolis (Minnesota).

vers les marchés. Le fleuve a inspiré deux classiques de la littérature américaine, tous deux dus à la plume d'un natif du Missouri, Samuel Clemens – mieux connu sous son pseudonyme de Mark Twain – : *La vie sur le Mississippi* et *Les aventures de Huckleberry Finn*. On citera d'autres figures littéraires du Midwest : les romanciers Ernest Hemingway et Toni Morrison, les poètes Carl Sandburg, Langston Hughes et Maya Angelou, et le premier Américain à recevoir un prix Nobel de littérature, Sinclair Lewis.

Les habitants du Midwest sont connus pour être ouverts, amicaux et directs. Peut-être du fait de leur situation géographique, beaucoup ont la réputation d'être quelque peu isolationnistes, de penser que les Américains ne devraient pas s'intéresser aux problèmes ou aux guerres des autres.

Le centre d'activités de la région est Chicago, la troisième ville du pays. Cet important port des Grands Lacs est une plaque tournante pour les lignes ferroviaires et aériennes de tous les points du pays et du reste du monde. À son cœur se dresse la Sears Tower, un des plus hauts bâtiments du monde, à 447 m. La région compte d'autres villes importantes mais elle est peut-être mieux connue pour ses petites villes typiques. On appelle quelquefois le Midwest le Cœur de l'Amérique.

La cuisine régionale comprend la pizza de style Chicago et de nombreux plats allemands et suédois qui reflètent le patrimoine de la région. ■

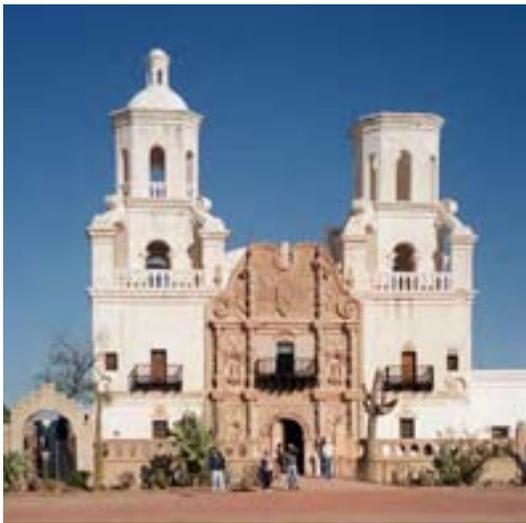
L'OUEST



Nouveau-Mexique, Arizona, Colorado, Wyoming, Montana, Utah, Californie, Nevada, Idaho, Oregon, Washington, Alaska, et Hawaï

Villes principales: Los Angeles (Californie); San Francisco (Californie); Denver (Colorado); Las Vegas (Nevada); Phoenix (Arizona); Albuquerque (Nouveau-Mexique); Santa Fe (Nouveau-Mexique); Seattle (État de Washington); Honolulu (Hawaï)

Figures littéraires: John Steinbeck, Raymond Carver, James Welch, Wallace Stegner, Cormac McCarthy, Leslie Marmon Silko



La mission de San Xavier del Bac près de Tucson (Arizona) a été construite en 1797.

Les Américains ont longtemps considéré l'Ouest comme la dernière frontière mais la Californie a des peuplements plus vieux que la plupart des États du Midwest. Des prêtres espagnols avaient déjà fondé des missions le long de la côte californienne quelques années avant le début de la guerre d'Indépendance et, au XIX^e siècle, la Californie et l'Oregon ont adhéré à l'Union avant bien des États de l'Est.

L'Ouest est une région d'une impressionnante beauté à grande échelle, des verdoyantes forêts du Nord aux immenses déserts du Sud; le magnifique Grand Canyon est en Arizona



Un double arc-en-ciel apparaît après un orage à Hopi Point dans le Parc national du Grand Canyon (Arizona).



AP/WWP

Le Mont McKinley vu de Talkeetna (Alaska) où des grimpeurs montent dans de petits avions pour atteindre le glacier Kahiltna, point de départ pour l'ascension du plus haut pic de l'Amérique du Nord.



AP/WWP

La zone métropolitaine de Denver (Colorado); la «Mile High City» (ville à un *mile* d'altitude), fondée en 1858, compte maintenant plus de 2 millions d'habitants ; ses principales industries sont les communications, les services publics et les transports.

et Monument Valley, dont la beauté austère a servi de cadre à de nombreux westerns, se trouve dans l'Utah et en Arizona dans la réserve Navajo où vit la tribu la plus peuplée d'Amérindiens. Mais on y trouve



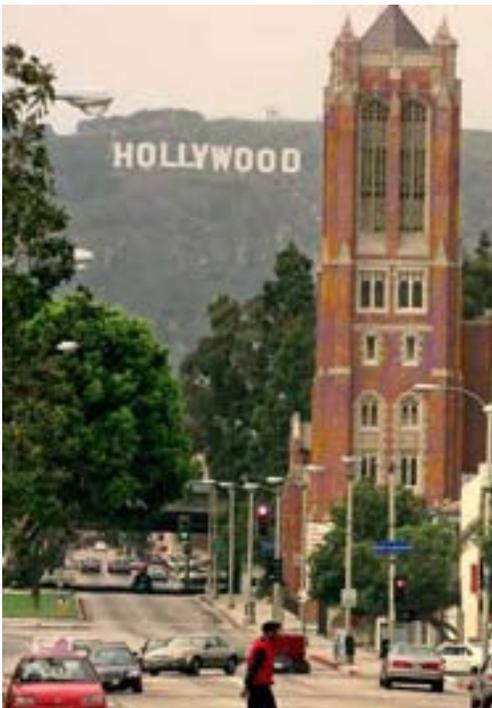
AP/WWP

Cette vue de Seattle (Washington) montre la «Space Needle» (à gauche) construite pour l'Exposition mondiale de 1962.



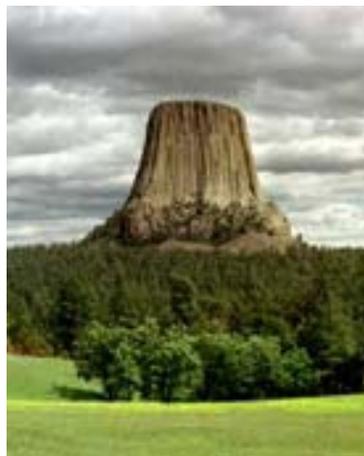
AP/WWP

Avec près de 1,5 million d'habitants, Phoenix (Arizona) est la cinquième ville des États-Unis. On y compte en moyenne 325 jours de soleil par an.



AP/WWP

Le nom célèbre de «Hollywood» s'affiche sur une colline au-dessus du croisement de Gower et Hollywood Boulevard.



AP/WWP

La Devil's Tower, qui figure de façon bien visible dans le film *Rencontres du 3^e type*, est située dans le Wyoming.

aussi des dizaines d'autres réserves, notamment celles des tribus Hopi, Zuni, Pueblo et Apache.

Entre autres sites célèbres, on peut citer la Devil's Tower (Tour du Diable) dans le Wyoming – vous l'avez sans doute vue dans le film *Rencontres du 3^e type* – et le Rainbow Bridge dans l'Utah, le plus long pont naturel au monde.

Dans la plupart des États de l'Ouest, la population est clairsemée et le gouvernement fédéral possède et gère des millions d'hectares de terres vierges de parcs naturels, tels que ceux de Yosemite, Yellowstone, Séquoia et

Death Valley. Les Américains utilisent ces espaces à des fins récréatives – pêche, camping, randonnées, canotage – mais aussi commerciales : élevage, exploitation forestière et minière.

Certaines parties situées au sud de la région appartenaient autrefois au Mexique : les États-Unis les ont obtenues après la guerre de 1846-48. L'héritage mexicain continue à y avoir une forte influence et la région a une importante population mexicano-américaine.



Le Hoover Dam, près de Boulder (Colorado), sur le Colorado, entre le Nevada et l'Arizona, fait 221 m de haut et 379 m de long. Nommé en hommage au président Herbert Hoover, c'est une source majeure d'hydroélectricité et d'eau d'irrigation pour plus de 425 000 hectares de terres aux États-Unis et au Mexique.

AP/WWP

Arizona Project ont permis aux anciennes petites villes de Phoenix (Arizona) et d'Albuquerque (Nouveau-Mexique) de se développer et de devenir des métropoles. Santa Fe et Taos (Nouveau-Mexique) sont des centres artistiques bien connus, surtout dans les domaines de la peinture, de la sculpture et de l'opéra. L'eau amenée de loin a aussi permis de développer une large gamme de cultures et ainsi de



De jeunes danseurs de hula se produisent pour les touristes à Waikiki (Hawaï).

AP/WWP

exemple est un État agricole et un État de manufacture de haute technologie.

Les écrivains les plus connus de l'Ouest sont John Steinbeck, dont le roman le plus célèbre est *Les raisins de la colère*, et Zane Grey qui a présenté une image idéalisée de l'Ouest dans des romans comme *Riders of the purple sage*.

La nourriture de l'Ouest est extrêmement variée du fait de la diversité de sa population – mexicaine, latino-américaine et asiatique. Et puis, il y a toujours le Fisherman's Wharf à San Francisco.

Deuxième ville des États-Unis, Los Angeles est surtout connue comme la patrie de l'industrie cinématographique de Hollywood. Du fait de la croissance de Los Angeles et de la « Silicon Valley » près de San José, la Californie est maintenant l'État le plus peuplé. La population de la région augmente rapidement et l'Arizona rivalise avec les États du Sud comme destination des retraités en quête d'un climat chaud. Las Vegas (Nevada) est connu comme un des centres mondiaux du jeu.

Dans une région qui souffre souvent de sécheresse, les barrages sur le Colorado et autres cours d'eau et les aqueducs comme celui du Central



AP/WWP

Des membres de l'Opera Company de Santa Fe (Nouveau-Mexique) répètent *La Sonnambula* de Bellini.

diversifier l'économie de la région.

L'Alaska, l'État le plus septentrional de l'Union, est un vaste territoire doté d'une population peu nombreuse mais endurente et d'immenses étendues de terres vierges protégées par des parcs nationaux et des refuges de flore et faune sauvages. Hawaï est le seul État de l'Union où les Américains d'origine asiatique sont plus nombreux que ceux d'origine européenne. Depuis le début des années 1980, beaucoup d'Asiatiques sont venus s'installer en Californie, surtout autour de Los Angeles.

Les gens de l'Ouest sont connus pour leur tolérance. Peut-être parce que beaucoup d'entre eux sont venus d'autres régions pour prendre un nouveau départ et ont ainsi causé un grand mélange des cultures, les relations interpersonnelles se caractérisent par une attitude de « vivre et laisser vivre ».

L'économie de la région est variée: la Californie par

L'Amérique à la fois une et multiple

Ainsi que nous l'avons observé, les États-Unis sont un grand pays, d'une diversité géographique évidente : le littoral rocheux de la Nouvelle-Angleterre et du Nord-Ouest, les plages de sable fin du Sud-Est, de la Californie et des îles Hawaï, les chaînes de montagnes jouxtant les deux côtes, les vastes plaines du centre, les immenses déserts du Sud-Ouest, la toundra de l'Alaska et les volcans hawaïens. Chaque région possède ses caractéristiques propres non seulement du fait de sa topographie, mais aussi parce que chacune a été peuplée par des ethnies différentes et dans des conditions différentes au cours de plus de quatre siècles.

Il importe de comprendre, toutefois, que, bien que très vaste et très divers, ce pays présente plus de facteurs d'unité que de dissemblances parmi ses habitants, qui tous s'appellent « américains ». La devise empreinte sur chaque pièce de monnaie, e pluribus unum, c'est-à-dire « de plusieurs, un », rappelle un idéal que les Américains prennent très au sérieux.

« Dans tant d'autres pays, l'identité nationale d'une personne se fonde sur celle de ses parents, ou sur le bout de territoire particulier où elle a grandi », déclarait Kay Bailey Hutchison, sénatrice du Texas, lors d'un discours récent. « La véritable identité américaine, en revanche, se rapporte plus à des convictions qu'à des antécédents. Lorsqu'un immigré obtient sa nationalité, il acquiert les mêmes droits et les mêmes libertés que tout autre Américain. Il n'importe nullement que ses parents n'aient pas été américains, ou qu'il ne puisse faire remonter sa lignée jusqu'à un ancêtre qui ait versé du sang pendant la guerre d'Indépendance. La clé de l'identité américaine, c'est le partage de certaines convictions fondamentales, telles que la valeur de l'autonomie personnelle et le droit de s'exprimer et de pratiquer sa foi comme chacun l'entend. » ■



Le stand coréen-américain pendant le festival « Rencontres du monde » à Anchorage en Alaska, où l'on parle 93 langues.

Ce que des immigrants disent des États-Unis

« En Amérique, tout le monde est différent. Tout le monde est le bienvenu. » Paul Pickman, documentariste de Biélorussie, aujourd'hui propriétaire de *Kaskad*, journal en langue russe de Baltimore. *The Baltimore Sun*.

« Quand on débarque aux États-Unis, on arrive avec l'idée de gagner de l'argent et de réussir. On ne pense pas à la société. Après quelques années, on commence à penser à ces choses-là. » Ernesto Diaz, directeur de la logistique à la chaîne de magasins d'alimentation de luxe Balducci, du Maryland. *The Washington Post*.

« Nous insistons sur notre identité musulmane américaine, c'est-à-dire que « chez nous », c'est l'endroit où mes petits-enfants grandiront, pas celui où mon grand-père est enterré. » Salam Al-Marayati, directeur du Conseil musulman des affaires publiques. *Sacramento Bee*.

« Nos enfants ont une excellente possibilité d'obtenir une bonne éducation et d'exercer un bon métier. » Auzana Hotaj, immigrée albanaise qui travaille pour Wal-Mart. *The Kansas City Star*.

« C'est l'un de mes rêves américains, de posséder une entreprise gérée par des immigrants qui ont un objectif commun. » Silverio Moog, immigré des Philippines et l'un des 50 copropriétaires d'une coopérative formée par les employés survivants du restaurant Windows in the World, situé au dernier étage du World Trade Center. *The New York Times*.

« Il y a plein de bons emplois, de bonnes écoles, de bonnes occasions d'ouvrir une entreprise, d'obtenir un diplôme, d'apprendre l'anglais. » Rahima Poljarevic, immigrée de Bosnie. *The Kansas City Star*.

« Quand on arrive ici en tant qu'immigrant, on prend un risque, et c'est aussi ce qu'implique le démarrage d'une entreprise. » Michel Zajour, président de la Chambre de commerce hispanique de Virginie. *The Washington Post*.

Propos d'intellectuels américains sur les valeurs

Maya Angelou : « Il est temps que les parents apprennent à leurs enfants dès leur plus jeune âge que dans la diversité il y a de la beauté et de la force. »

Emily Dickinson : « La chance n'est pas le fruit du hasard, mais du labeur ; le sourire coûteux de la fortune doit se gagner. »

Peter Drucker : « La meilleure façon de prédire votre avenir est de le créer. »

W. E. B. DuBois : « Le moment d'agir, c'est le moment présent, pas demain, pas à une saison qui conviendrait mieux. C'est aujourd'hui, et non à une date ultérieure quelconque, que nous faisons notre meilleur travail. »

Amelia Earhart : « Le plus difficile, c'est de décider d'agir, le reste n'est plus que ténacité. Vos peurs ne sont que des tigres de papier. Vous pouvez faire tout ce que vous décidez de faire. Vous pouvez agir pour changer et contrôler votre vie ; la méthode, le processus constitue la récompense en soi. »

Albert Einstein : « L'important, c'est de ne jamais cesser d'interroger. »

Benjamin Franklin : « L'énergie et la persistance conquièrent tout. »

Ralph Waldo Emerson : « Il existe un moment, dans l'éducation de tout homme, où il arrive à la conclusion que l'envie n'est qu'ignorance, que l'imitation est un suicide, qu'il doit s'accepter tel qu'il est pour le meilleur comme pour le pire, et que, bien que l'univers contienne beaucoup de bien, pas un grain de maïs nourrissant ne lui sera accordé qui ne soit le fruit du labeur qu'il aura fourni sur le terrain qu'il lui aura été donné de cultiver. »

Bill Gates : « Le succès m'a apporté la fortune. Mais la fortune s'accompagne d'une lourde responsabilité : celle de donner quelque chose en retour à la société, de faire en sorte que ces ressources soient utilisées au mieux pour aider ceux qui sont dans le besoin. »

Langston Hughes : « Accrochez-vous à vos rêves, car si les rêves meurent, la vie devient un oiseau dont l'aile cassée l'empêche de voler. J'ai découvert, dans la vie, qu'il y a des moyens d'arriver pratiquement où l'on veut, si on le veut vraiment. »

Garrison Keillor : « Je crois que la chose la moins américaine que l'on puisse dire est : « Vous ne pouvez pas dire cela. » »

Edward Murrow : « Pour être persuasif, il faut être cru ; pour être cru, il faut être crédible ; pour être crédible, il faut dire la vérité. C'est aussi simple que cela. »

Mark Twain : « Une personne qui a une idée nouvelle passe pour excentrique, jusqu'au jour où l'idée réussit. »

Oprah Winfrey : « Entourez-vous seulement de personnes qui vous permettront de vous élever. »

SITES INTERNET

Documentation en ligne sur les États-Unis (en anglais)

Documentation générale

Celebrating America's Freedoms

<http://www1.va.gov/opa/feature/celebrate/>

This site from the U.S. Department of Veterans Affairs contains "stories about some of America's most beloved customs and national symbols." Topics include the Pledge of Allegiance, flag etiquette, the bald eagle, gun salutes, and other patriotic subjects. Useful for planning activities or researching holidays such as the Fourth of July, Flag Day, Memorial Day, and Veterans Day.

CIA World FactBook: United States

<http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/geos/us.html>

Official source of information about the geography, people, government, economy, communications, transportation, and defense of the United States.

Current eJournalUSA

<http://usinfo.state.gov/pub/ejournalusa.html>

Link directly to the current and archived electronic journals published by the U.S. Department of State's Office of International Information Programs. Journals cover themes related to economics and trade, international security, global issues, democracy, human rights, and U.S. society and values.

Information USA

<http://usinfo.state.gov/usl/infousa/>

This resource for foreign audiences seeking information about American society, political processes, official U.S. policies, and culture was prepared by the staff of the U.S. Department of State's Office of International Information Programs. Sections include: Facts about the USA, Economy and Trade, Media, Education, Arts and Culture, Government and Politics, Laws and Treaties, Society and Values, Science and Technology, and Geography and Travel.

Library of Congress

<http://www.loc.gov/>

From "the largest library in the world," this site offers access to eight million items online. In addition, through

its online catalogs, research guides, and other finding aids, the site provides information on many of the books, recordings, photographs, maps, and manuscripts contained in the library's collections. Links to a number of useful resources are described in greater detail in entries below.

Smithsonian Institution

<http://www.si.edu/>

Often called "the nation's attic," the Smithsonian is comprised of several history, science, and technology museums, as well as art galleries, the National Zoo, a number of research facilities and libraries, and outreach programs. The site provides links to the museums, exhibitions, events, research, and membership information. Visitor's guides are available in a number of languages, including English, German, Spanish, French, Italian, Portuguese, Russian, Chinese, Japanese, and Arabic.

Publications from International Information Programs

<http://usinfo.state.gov/products/pubs/>

The U.S. Department of State's Office of International Information Programs pursues a robust print and online publishing program. Ranging from the "About America" series (recent title: *Edward R. Murrow: Journalism at Its Best*) to the comprehensive Outline series (*Outline of U.S. History, Outline of the U.S. Legal System*, etc.), titles on this site are a premiere resource for international high school and university students wishing to learn more about the United States.

U.S. Department of State: International Information Programs

<http://usinfo.state.gov/>

From the State Department Office which "conducts, develops, and distributes public diplomacy materials in support of U.S. foreign policy objectives," this searchable site includes publications, current articles (Washington File) and other resources arranged geographically and thematically. Topics include international security, trade and economics, global issues, democracy, human rights, history, geography and population, and life and culture. Much material has been translated into French, Spanish, Russian, Arabic, Persian, and Chinese.

Géographie

The 50 States

<http://www.50states.com/>

Provides detailed information about each state. Includes maps of states and capitals as well as state flags, symbols, population, area codes, zip codes, information on major cities, and numerous other facts.

City-Data.com

<http://www.city-data.com/>

Focusing specifically on U.S. cities, this site includes profiles, photos, maps, statistics, geographical data, statistics and other resources. It also includes Top 100 Lists of cities: highest income, least crime, newest houses, most females, shortest commute, best-educated residents, and so forth.

Columbia Gazetteer of North America

<http://www.bartleby.com/69/>

This searchable encyclopedia from Bartleby.com contains about 50,000 entries for geographical places and physical features in the United States, Canada, Mexico, and the Caribbean. The brief entries contain such factual information as population, longitude and latitude, and historical facts from the 2000 edition of the gazetteer.

Geography of the 50 States

http://www.netstate.com/state_geography.htm

Click on any state for detailed information about that state, including basic geographical facts, state symbols, famous residents, songs, history, government, newspapers, a message board, and an extensive list of links.

National Atlas of the United States

<http://nationalatlas.gov/>

Using this site from the U.S. Department of the Interior, one can create custom-made maps showing various physical features. Numerous statistics on the population, agriculture, climate, environment, geology and other geographic information are searchable as well.

National Weather Service

<http://www.nws.noaa.gov/>

Part of the National Oceanic and Atmospheric Administration, the National Weather Service provides forecasts, maps, travel warnings, and other information about the climate of the United States.

U.S. Geological Survey

<http://geography.usgs.gov/>

“USGS geographers monitor and analyze changes on the land, study connections between people and the land, and provide society with relevant science information to inform public decisions.” The site provides geography resources from the U.S. mapping agency cooperating with more than 2,000 organizations across the country to provide scientific information for resource managers and planners.

Gouvernement et politique

American Presidents

<http://www.americanpresident.org/>

From the University of Virginia’s Miller Center of Public Affairs, this site offers two perspectives on the American presidency: the Presidency in History and the Presidency in Action

Congressional Directory

<http://www.gpoaccess.gov/cdirectory/index.html>

This official directory features short biographies of each member of the Senate and House, as well as additional data, such as committee memberships and staffs. It also includes officials of other federal departments and agencies, governors, foreign diplomats, and members of the press. The directory is available online from the 104th Congress to date.

Constitution of the United States

<http://www.gpoaccess.gov/constitution/>

“The Constitution of the United States comprises the primary law of the U.S. Federal Government. It also describes the three chief branches of the Federal Government and their jurisdictions. In addition, it lays out the basic rights of citizens of the United States.” This database from the Congressional Research Service provides access to editions and supplements to the text, analysis, and interpretations since 1992.

Core Documents of U.S. Democracy

<http://www.gpoaccess.gov/coredocs.html>

Grouped into cornerstone documents, Congressional, presidential, judicial, regulatory, demographic, economic, and miscellaneous categories,” this online collection contains “the basic Federal Government documents that define our democratic society.” Selected and authenticated by the U.S. Government Printing Office.

FirstGov.gov

<http://www.firstgov.gov/>

“The official U.S. gateway to all government information,” this portal page from the U.S. General Services Administration contains a “powerful search engine and [an] ever-growing collection of topical and customer-focused links connects you to millions of web pages—from the federal government, local and tribal governments, and to foreign nations around the world.” Also available in Spanish.

Government’s 50 Greatest Endeavors

<http://www.brook.edu/GS/CPS/50ge/50greatest.htm>

The Center for Public Service at the Brookings Institution, which has been studying the work of the U.S. government for years, compiled this list of its greatest achievements at the beginning of the 21st century.

GPO Access

<http://www.gpoaccess.gov/>

From agency publications to the Weekly Compilation of Presidential Documents, this portal page from the U.S. Government Printing Office provides access to official information from all three branches of the Federal Government.

Library of Congress: Guide to Law Online

<http://www.loc.gov/law/guide/us.html>

Compiled by the U.S. Law Library of Congress, this is “an annotated guide to sources of information on government and law available online.” Selected links to authoritative sites for legal information cover the Constitution as well as the law of the executive, legislative, and judicial branches of the federal government and state law.

Political Science Resources

<http://www.lib.umich.edu/govdocs/psusp.html>

These extensive U.S. government resources from the University of Michigan Library Documents Center are divided by type: comprehensive sites, blogs, cartoons, etc.; and topic: elections, federal government, lobby groups, political advertising, and more.

Politics Navigator

http://www.nytimes.com/ref/politics/POLI_NAVI.html

“A selective guide to political sites on the Internet” from the *New York Times*, this site provides a list of links to political parties, opinion polls, government data, political issues, media, commentary, and other information.

State and Local Government on the Net

<http://www.statelocalgov.net/index.cfm>

Using drop-down menus, this searchable and browsable state and local government Internet directory provides “convenient one-stop access to the websites of thousands of state agencies and city and county governments.”

Stateline.org: Politics and Policy News, State by State

<http://www.stateline.org/>

Designed originally for journalists and funded by the Pew Charitable Trust, this site provides “timely tips and research material on state policy innovations and trends.” Topics include state-level issues such as healthcare, tax and budget policy, the environment, and welfare. Stateline.org’s annual report on state trends and policy, “State of the States 2006,” can be requested free of charge.

The Supreme Court of the United States

<http://www.supremecourt.us.gov>

The official site of the Supreme Court contains detailed information about the history and workings of the Court. Oral arguments, rules, guides, decisions, and opinions are accessible here, as well as a visitor’s guide and other public information.

THOMAS: Legislative Information on the Internet

<http://thomas.loc.gov/>

Free Congressional information has been available through this database since 1995. Materials include the full text of bills, laws, and resolutions; proceedings and proposed legislation; the *Congressional Record*; schedules; calendars; committee information; presidential nominations; treaties; and other government resources. Some earlier materials dating back to 1973 have been added to the database as well.

U.S. Government Manual

<http://www.gpoaccess.gov/gmanuall/index.html>

Comprehensive information on the “agencies of the legislative, judicial, and executive branches” as well as information on “quasi-official agencies, international organizations in which the United States participates, and boards, commissions, and committees” is available in the official handbook of the federal government. This handbook is searchable and browsable, with online editions available from 1995 to the present.

Understanding the Federal Courts

<http://www.uscourts.gov/understand02/>

“This publication was developed by the Administrative Office of the United States Courts to provide an introduction to the federal judicial system, its organization, and its relationship to the legislative and executive branches of the government.”

Histoire

AMDOCS: Documents for the Study of American History

<http://www.vlib.us/amdocs/>

Developed by a professor at the University of Kansas, this chronological listing provides links to approximately 400 documents selected specifically to assist high school and college American history students.

America's Historical Documents

<http://www.archives.gov/historical-docs/>

“The National Archives preserves and provides access to the records of the Federal Government.” This site contains a sample of these records, from some celebrated milestones to some more obscure documents. It also provides links to the National Archives and Records Administration's home page, additional documents, online exhibits, research tips and tools, and other resources.

American Memory: Historical Collections for the National Digital Library

<http://memory.loc.gov/ammem/>

“American Memory provides free and open access through the Internet to written and spoken words, sound recordings, still and moving images, prints, maps, and sheet music that document the American experience.” Taken from the collections of the Library of Congress and other institutions, these materials “chronicle historical events, people, places, and ideas that continue to shape America.” See, for example, the Learning Page's “American Memory Timeline” and the “Today in History” feature.

Avalon Project at the Yale Law School: Documents in Law, History, and Government

<http://www.yale.edu/lawweb/avalon/avalon.htm>

“The Avalon Project is dedicated to providing access via the World Wide Web to primary source materials in the fields of Law, History, Economics, Politics, Diplomacy and Government.” External and internal links have been added

to facilitate understanding and navigation of the items.

The database, which is searchable by author and title or by subject or event, contains over 3,500 full-text documents, most directly related to American history.

Biography of America

<http://www.learner.org/biographyofamerica/>

This telecourse and video series presents American history as a living narrative. Divided into 26 parts, the series Web site provides “an interactive feature related to the subject or the time period of the program. . . a listing of key events of the period, a map relevant to the period, the transcript of the video program, and a ‘Webography’—a set of annotated web links.”

Documenting the American South

<http://docsouth.unc.edu/>

Sponsored by the University Library of the University of North Carolina at Chapel Hill, this collection “provides Internet access to texts, images, and audio files related to Southern history, literature, and culture.” Searchable by author, title, subject, and geographically.

History—North America

http://www.libraries.rutgers.edu/rul/rr_gateway/research_guides/history_us/history_us.shtml

This comprehensive guide to history resources is compiled by bibliographers at the Rutgers University Libraries. Links to Internet resources, online indexes and databases, bibliographies, major microfilm sets in American history, other library catalogs, and other services are provided. Access to several of the databases is “Rutgers Restricted.”

History Matters: The U.S. Survey Course on the Web

<http://historymatters.gmu.edu/>

“Designed for high school and college teachers and students of U.S. history survey courses, this site serves as a gateway to web resources and offers unique teaching materials, first-person primary documents, and guides to analyzing historical evidence. [The] materials . . . actively involve students in analyzing and interpreting evidence.” Created by the American Social History Project at City University of New York and the Center for History and New Media at George Mason University, this site contains resources, such as an annotated guide to “the most useful websites for teaching U.S. history and social studies.”

Outline of U.S. History

<http://usinfo.state.gov/products/pubs/historyotln/index.htm>

"A chronological look at how the United States took shape. Published by the Department of State's Office of International Information Programs, this fully illustrated edition was completely revised and updated by Professor Alonzo L. Hamby in November 2005.

Population et statistiques

Diversity Bibliography

http://poynter.org/content/content_view.asp?id=1187&sid=5

Offered by the Poynter Institute, a nonprofit organization "dedicated to teaching and inspiring journalists and media leaders," this bibliography, updated in early 2005, links to online resources, including organizations and reports, and contains a list of books about diversity and the media.

Ethnic & Multicultural History

<http://memory.loc.gov/learn/start/inres/ushist/ethnic.html>

This site, from the Library of Congress's Learning Page, offers annotated links to nearly 40 resources showcasing the history of ethnic diversity in the United States.

Local Legacies: Celebrating Community Roots

<http://www.loc.gov/folklife/roots/>

From the Library of Congress's Folklife Center, this site contains photographs, written reports, sound and video recordings, newspaper clippings, posters, and other materials that document nearly 1,300 Local Legacies projects throughout the country. These collections demonstrate the "creative arts, crafts, and customs representing traditional community life; signature events such as festivals and parades; how communities observe local and national historical events; and the occupations that define a community's life."

Pluralism Project

<http://www.pluralism.org/>

The Pluralism Project: World Religions in America is a decade-long research project, "to engage students in studying the new religious diversity in the United States," with particular emphasis on "the communities and religious traditions of Asia and the Middle East." Materials on the site include scholarly articles and research reports, publications, and a searchable database of religious diversity news. "Resources by Tradition" includes directories and profiles of religious centers, news, links, and

statistics, covering religious traditions from Afro-Caribbean to Zoroastrianism.

Population and Diversity

http://usinfo.state.gov/scv/history_geography_and_population/population_and_diversity.html

Current articles, links to organizations, government agencies, reports, statistics, and other material are featured on this site from the Society and Values team in the U.S. Department of State's Office of International Information Programs. In-depth pages focus on African Americans, Native Americans, Hispanic Americans, Asian Americans, and Women.

Population Reference Bureau (PRB)

<http://www.prb.org>

The goal of the Population Reference Bureau is to provide information on U.S. and international population trends and their implications. Useful publications include the quarterly *Population Bulletin*, the *Population Handbook*, *Reports on America*, and the recent *The American People* series. Searchable and browsable, the site includes a glossary and data sheets and is also available in Spanish and French.

State and County QuickFacts

<http://quickfacts.census.gov/qfd/>

The Census Bureau offers "quick, easy access to facts about people, business, and geography" at the national, state, and county levels on this site. Searchable by geographic region.

StateMaster.com

<http://www.statemaster.com/index.php>

Using statistics compiled for various primary sources such as the U.S. Census Bureau, the FBI, and the National Center for Educational Statistics, StateMaster combines them in a user-friendly graphical format designed for students, teachers, and librarians. The database allows you to research and compare a wealth of data on U.S. states.

Statistical Abstract

<http://www.census.gov/statab/www/>

The National Data Book from the U.S. Census Bureau contains a comprehensive collection of statistics on social and economic conditions in the United States as well as selected international data. It also provides a guide to sources of other data from the Census Bureau, other federal agencies, and private organizations.

U.S. Census Bureau

<http://www.census.gov/>

The mother lode of U.S. demographic data, this site includes statistics on population, housing, business and manufacturing activity, international trade, farming, and state and local governments. A few interesting features include the current Pop Clock, which gives up-to-the-minute population figures; multimedia services; the subject-oriented Facts for Features and the American FactFinder. The Census Bureau is also a resource for maps and other cartographic materials.

Voyages

America's Byways

<http://www.byways.org/>

The National Scenic Byways Program, part of the U.S. Department of Transportation, Federal Highway Administration, was established "to help recognize, preserve and enhance" nearly 1,500 state and nationally designated byway projects. The site offers trip ideas, trip planners, travel information, and links.

Arizona Highways Magazine

<http://www.arizonahighways.com/>

Published by the Arizona Department of Transportation, the online version of this 80-year-old magazine contains exclusive features in addition to the articles on events, travel, hikes, and native plants and animals. The photography section features virtual tours and photo essays with full-color images taken by "many of America's best photographers." Links and maps are provided as well. This is but one example of the sites provided by the 50 states to assist travelers.

DiscoverOurTown.com

<http://www.discoverourtown.com/>

Brief listings and links to tourist information for selected cities throughout the United States are provided on this site. Information listed includes attractions, museums, lodging, dining, specialty shopping, and recreation. To access the information, click on a map or select a state.

MapQuest

<http://www.mapquest.com/>

MapQuest is one of several online services that help you map and find directions to locations throughout the United States. In addition to door-to-door directions,

maps, and mileage, this interactive atlas contains trip-planning information such as city data, hotels, restaurants, attractions, and weather.

National Park Service

<http://www.nps.gov/>

This government Web site provides links to all U.S. national parks searchable by topic (historic sites, geysers, mountains, etc.) or by geographic location within the United States. Natural, historical, and cultural resources in the parks are featured as well.

Rand McNally

<http://www.randmcnally.com/>

A user-friendly interface leads you to free maps and route planning with detailed driving directions for the U.S. and Canada. Links to lists of hotels and nearby activities are also provided. Free registration allows you to save trip plans and addresses, though other site features require paid membership or lead to references to Rand's print atlases.

Recreation.gov

<http://www.recreation.gov/>

This site has links to information about several thousand federally owned or affiliated recreation areas. Entries include contact and weather information, directions, links, and available recreational activities (hiking, fishing, boating, cultural activities, camping). The site is searchable and browsable by keyword, site name, state, and activity. Once you locate a recreation area, you can view it and customize a map of the area.

Road Trip USA

<http://www.roadtripusa.com/>

"Follow route numbers or names to access driving tours along more than 30,000 miles of classic blacktop. Lively mile-by-mile descriptions celebrate kitsch oddities, local history, and apple-pie diners distributed over 10 yards of clickable image maps." In addition to the 11 routes described by author Jamie Jensen, the site includes a blog, a driver's almanac that explores a different location each month, a contest, and links.

Roadside Peek

<http://www.roadsidepeek.com/>

This searchable site offers a photographic tours of mid-20th century roadside architecture, profiling styles such as Tiki, Roadside Vernacular, and Neon. Route 66 landmarks

are accorded a special section. Coffee shops and eateries, drive-in theaters, bowling alleys, motels, signage, and automobiles are featured as well as a daily news update and links.

See America

<http://www.seeamerica.org/>

Developed by the Travel Industry Association of America (TIA) in partnership with other travel industry organizations, this online portal includes “more than 10,000 links to hotels, airlines, attractions, convention and visitor bureaus, state tourism offices,” and other resources. Available in Spanish, German, Portuguese, and Japanese.

NewsDirectory: Travel Planner

<http://www.newsdirectory.com/travel.php?c=na&co=USA>

This site provides access to Visitors and Convention Bureaus in the 50 states and the District of Columbia. Links to airports, hotels, rental cars, and airlines can be accessed here as well.

U.S. Department of State: Bureau of Consular Affairs

http://travel.state.gov/visa/temp/temp_1305.html

This State Department site offers information to temporary visitors to the United States. It includes details about visas.

Voice of America News: Visiting the USA

<http://www.voanews.com/english/travelusa.cfm/>

VOA's thorough travel planner takes the tourist step-by-step through the process of visiting the United States, beginning with planning your visit, what to expect when you arrive, and information on parks, recreation, and scenic routes. A drop-down menu or clickable map of the 50 states links you to the official visitor's center of each state.

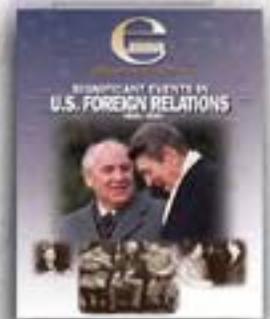
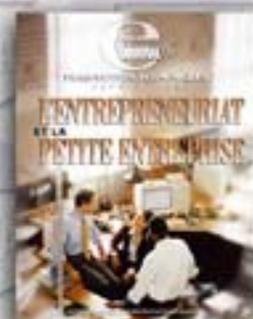
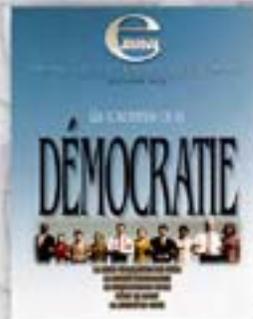
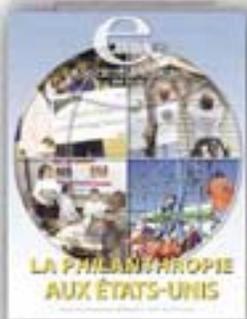
Le département d'État des États-Unis décline toute responsabilité quant au contenu et à la disponibilité des ressources d'autres agences et organisations susmentionnées. Tous les liens Internet étaient actifs en juin 2006.



**UNE REVUE MENSUELLE
PROPOSÉE DANS
DIFFÉRENTES LANGUES**

Cinq éditions thématiques :

- Perspectives économiques
- Objectifs de politique étrangère
- Dossiers mondiaux
- Démocratie et droits de l'homme
- La société américaine



CONSULTEZ LA LISTE COMPLÈTE DES TITRES
<http://usinfo.state.gov/pub/ejournalusa.html>